

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

Faculté des Lettres

Département d'Études romanes

**Syntaxe du « moi » détaché en
périphérie : étude sur corpus oral**

**The syntax of French pronoun “*moi*” in detached
peripheral position: a study on oral corpus**

Mémoire de master

Auteur : Bc. Eva Gardášová

Directrice du mémoire : Fanny Lafontaine, PhD.

Olomouc 2021

Je, soussignée, Bc. Eva Gardášová, déclare que le présent mémoire est le résultat de mon propre travail et que toutes les références bibliographiques utilisées sont citées.

À Olomouc, le 23 juin 2021

Je tiens à remercier ma directrice, Madame Fanny Lafontaine, PhD. de m'avoir encouragée tout au long de la rédaction du mémoire, pour sa patience, sa disponibilité et surtout pour ses conseils pratiques.

Je remercie également Monsieur Christophe Benzitoun, PhD. de l'Université de Lorraine pour ses judicieux conseils et son temps.

Table des matières

Introduction	6
I État de l'art	8
I.1 Définition des concepts de « détachement » et de « périphérie ».....	8
II Le cadre descriptif	11
II.1 La composante microsyntaxique.....	11
II.1.1 Les tests de la rection.....	11
II.1.1.1 La proportionnalité à une proforme.....	12
II.1.1.2 Le clivage et le pseudoclivage.....	13
II.1.1.3 Insertion d'un adverbe paradigmatissant.....	13
II.1.1.4 La portée des modalités.....	14
II.2 La composante macrosyntaxique.....	14
II.2.1 Les « associés » ou « éléments hors rection ».....	15
II.2.2 Le noyau.....	17
II.2.3 Le regroupement des séquences non régies.....	18
II.2.3.1 Le regroupement de noyau-satellite.....	18
II.2.3.2 Le regroupement de satellites.....	19
II.2.3.3 Le regroupement de noyaux.....	20
II.2.3.3.4 Le noyau introduit.....	20
II.2.4 Le dégroupement des séquences non-régies.....	22
II.2.4.1 Dégroupement d'une construction en satellite/noyau.....	22
II.2.4.2 Épexégèse.....	22
II.2.5 Le cas particulier.....	23
II.2.5.1 Les parenthèses.....	23
III Présentation des données	25
III.1 Le cadre méthodologique du travail sur corpus.....	25
III.2 Les grammaires multiples.....	27

III.3 Le corpus Orféo.....	28
III.3.1 Le sous-corpus Clapi	29
III.4 TXM.....	32
IV Analyse des « moi périphériques » sur corpus.....	34
IV.1 La place antéposée	34
IV.1.1 Le double marquage sur la fonction de sujet.....	35
IV.1.1.1 Le pré-noyau à valeur temporelle	37
IV.1.1.2 Les verbes faibles	38
IV.1.1.3 En fait.....	41
IV.1.1.4 Subordonnés en <i>si, quand</i> et <i>dès que</i>	42
IV.1.1.5 Le pseudoclivage	44
IV.1.2 Le double marquage sur la fonction d'objet direct.....	46
IV.1.3 Double marquage sur l'objet indirect.....	47
IV.1.4 <i>Hanging topic</i> avec coréférence (objet indirect)	47
IV.1.5 <i>Hanging topic</i> sans coréférence	49
IV.1.5.1 Le déterminant possessif <i>mon, ma, mes</i>	50
IV.1.6 Les projections	51
IV.2 La place postposée	52
IV.2.1 Le double marquage sur le sujet.....	53
IV.2.1.1 Verbes faibles	53
IV.2.1.2 Je sais pas moi	54
IV.2.1.3 moi je + CV + moi	54
Conclusion	57
Liste des tableaux.....	58
Références bibliographiques.....	59
Annotation	62

Introduction

Nous nous intéresserons, dans cette étude, à la description des structures syntaxiques qui accueillent le pronom « moi » à la périphérie gauche et droite de l'énoncé. Plus particulièrement, nous nous demanderons si de telles structures présentent ou non des régularités descriptives. Si tel est le cas, nous élaborerons un classement syntaxique cohérent de ces structures.

Pour réaliser ce travail descriptif, nous avons repéré 511 occurrences des « moi périphériques » extraites d'un corpus de français spontané, le corpus Clapi¹. Nous avons ensuite isolé les séquences en « moi je » contiguës qui représentent 298 occurrences auxquelles nous ne nous sommes pas intéressés, puisqu'elles ont fait l'objet de nombreux travaux précédemment (les travaux de Mylène Blasco-Dulbecco : « Dislocation et thématization en français parlé », « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage »). L'élimination de ces séquences nous a permis de mieux cerner et d'observer tous les autres éléments qui suivent les « moi périphériques ». Notre étude est basée sur 213 occurrences.

L'intérêt principal de notre étude vise à compléter les résultats des études existantes qui ont été effectués dans les années 1990.

Quant à la composition de notre mémoire, il sera constitué de deux parties principales : la partie théorique et la partie d'analyse des « moi périphériques » sur la base d'un corpus de français parlé.

Dans la partie théorique, nous nous intéresserons, tout d'abord, aux notions de « périphérie » et de « détachement », qu'il sera important de définir pour notre analyse.²

Dans le sous-chapitre suivant, nous présenterons notre modèle descriptif à l'intérieur duquel seront décrites les « moi périphériques ». Ce modèle descriptif articule deux composantes syntaxiques : la microsyntaxe et la macrosyntaxe, qui correspondent respectivement, en première approximation, à la syntaxe des constructions et à celle des énoncés.

La partie suivante concernera la présentation des données étudiées. Il s'agira ici d'apporter des précisions sur le corpus que nous avons utilisé et sur le système qui nous a permis d'extraire les données.

¹ Le corpus Clapi fait partie d'un corpus plus grand : Corpus d'Etude pour le Français Contemporain (C.E.F.C.) que l'on peut consulter sur le site: <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/index.html>

² Signalons que ces notions ont fait l'objet, au cours des deux dernières années, de plusieurs colloques et journées d'étude.

Dans la partie qui concernera l'analyse des « moi périphériques » sur la base d'un corpus de français parlé, nous présenterons la façon dont nous avons établi notre classement syntaxique des structures les plus récurrentes repérées au cours de l'analyse.

I État de l'art

Avant de présenter notre modèle descriptif, il est important de définir les concepts de « détachement » et de « périphérie », puisque les structures en « moi périphérique » analysées dans ce travail relèvent de ces notions, qui sont apparentés ou connexes.

I.1 Définition des concepts de « détachement » et de « périphérie »

La notion de « détachement » est censée « identifier une discontinuité dans la linéarité du discours, discontinuité perceptible à l'écrit comme à l'oral, apparemment, sans préalables méthodologiques particuliers. »³ Toutefois, cette notion est « tout à la fois surexploitée et fort peu lisible »⁴ et il est difficile d'établir « la précision des contours de la notion, à quoi il convient d'ajouter, la forte polysémie du vocable, ainsi que la rareté des mises au point théoriques et des travaux d'épistémologie historique sur cette question. »⁵

Henri Bonnard étudie les critères prosodiques et sémantiques qui président à la définition de cette notion, puisque, dans son article⁶, le « détachement » est défini formellement, « par la séparation graphique ou prosodique d'un segment syntaxique du reste de l'énoncé »⁷ et ensuite sémantiquement, « par le fait qu'il constitue une annexe de phrase ou de proposition, qu'il est étranger à la prédication principale, et qu'il n'est pas déterminatif »⁸.

Un autre linguiste Bernard Fradin s'intéresse à des critères informationnels puisqu'il distingue plusieurs types de constructions de phrases reformulées ce qui est un concept apparenté à celui de « détachement ». Il s'agit par exemple des

'dislocation gauche'

(1) Le plateau, tu le mets où ?

'dislocation droite'

(2) Le jardinier l'a appuyée contre le mur, l'échelle)

'dislocation médiane'

(3) Que Paul lui parle sur ce ton, à Marie, va nous attirer des ennuis »⁹

Nous pouvons également mentionner Dominique Willems qui a travaillé sur le sujet du point de vue syntaxique et qui ne distingue dans son travail que deux types de structures

³ NEVEU, Franck, « Présentation : Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... », in *Cahiers de Praxématique*, 2003, vol 40, p. 7.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ BONNARD, Henri, « Chapitre 12. Détachement », *Les trois logiques de la grammaire française*, De Boeck Supérieur, 2001, pp. 219—223.

⁷ NEVEU, Franck, « Présentation : Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... », op. cit., p. 9.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid., p. 10.

détachées : la « dislocation » et le « détachement », illustrés respectivement par les exemples suivants :

(4) « La mer, c'est beau

(5) La politique, vous connaissez »¹⁰

Chez Dominique Willems, le détachement devient donc une sous-catégorie des structures détachées. « Le choix du terme de détachement n'est toutefois pas indifférent puisqu'il semble traduire une conception dérivationnelle de la notion, selon laquelle la construction dite 'détachée' serait formée par dérivation (transformation) d'une structure phrastique marquée par un continuum syntaxique. »¹¹

Nous pouvons constater que le détachement est un concept large dont la définition est loin d'être facile à établir puisqu'il existe une grande diversité d'approches linguistiques appréhendant cette notion. Les définitions intègrent donc des critères prosodiques et sémantiques (Henri Bonnard), syntaxiques (Dominique Willems) ou informationnels (Bernard Fradin).

Nous retiendrons, pour notre analyse syntaxique, qu'il s'agit d'un terme lié à « la linéarité du discours, un phénomène très général de discontinuité syntaxique, qui, selon les approches et les types de segments visés, présuppose ou non une conception dérivationnelle de la formation des constructions »¹².

Nous avons mentionné que la notion de « détachement » inclut non seulement des éléments détachés à gauche ou à droite mais aussi ceux en position médiane. Nous pouvons alors en déduire qu'il s'agit d'une notion plus large que celle de « périphérie » qui ne traite que les bornes gauche et droite. En effet, la notion de « périphérie », introduite par la linguistique générativiste¹³, entre autres par Luigi Rizzi¹⁴, concerne « les éléments qui se trouvent soit à gauche de l'unité noyau¹⁵ de l'énoncé (périphérie gauche), soit à droite (périphérie droite) »¹⁶. À la différence de la périphérie gauche qui a été étudiée déjà dans les années 1970 et 1980, la périphérie droite qui « n'a pas suscité le même intérêt, a fait l'objet de plus d'attention dans ces vingt dernières années, en raison du développement de la grammaire constructionniste, de la

¹⁰ NEVEU, Franck, « Présentation : Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... », op. cit., p. 10.

¹¹ Ibid., p. 11.

¹² Ibid., p. 13.

¹³ ÖSTERBERG, Raket, « La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois », in *Scolia*, 2020, vol. 34, p. 73.

¹⁴ Luigi Rizzi a travaillé sur ce terme dans l'article « The Fine Structure of the Left Periphery ». Il a collaboré avec Guglielmo Cinque sur l'article « The Cartography of Syntactic Structures » qui traite également le sujet.

¹⁵ Nous expliquerons ce qu'est le noyau dans la partie II.2.2 de notre modèle descriptif.

¹⁶ ÖSTERBERG, Raket, « La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois », op.cit., p. 71.

pragmatique des marqueurs discursifs et des processus de grammaticalisation. »¹⁷ Comme dans le cas du détachement, les études sur la périphérie ne se limitent pas à la perspective syntaxique, mais se combinent souvent avec des orientations privilégiant les fonctions discursives de ces éléments ou leur statut informationnel. Il s'agit par exemple de *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, rédigée par Mary-Annick Morel et Laurent Danon-Boileau. « L'interface syntaxe/discours est décrite en termes de thème-rhème-post-rhème. Une analyse prosodique y est appliquée (plutôt qu'un encadrement purement morphosyntaxique) pour identifier les unités du paragraphe oral. La prosodie marque la fin de la partie thématique gauche (qui correspond grosso modo à la périphérie gauche) »¹⁸ que l'on appelle satellite¹⁹ dans notre modèle. La prosodie marque également « la partie rhématique (qui correspond à l'unité noyau de l'énoncé) »²⁰. Les auteurs mentionnent également le « post-rhème »²¹, c'est-à-dire l'équivalent de la périphérie droite.

Nous pouvons donc constater que les notions de « détachement » et de « périphérie » présentées dans cette partie se recouvrent parfois, du fait de la perspective transformationnelle qu'elles partagent.

En outre, elles sont étudiées selon différents points de vue : syntaxique, sémantique, prosodique et informationnel. C'est la raison pour laquelle, il n'est pas facile de donner une définition exacte et distinctive pour chacun de ces termes.

¹⁷ ÖSTERBERG, Raket, « La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois », op.cit., p. 73.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Nous expliquerons ce qu'est le satellite dans la partie II.2 de notre modèle descriptif.

²⁰ ÖSTERBERG, Raket, « La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois », op.cit., p. 73.

²¹ Ibid.

II Le cadre descriptif

Nous allons présenter les deux composantes de notre modèle : la microsyntaxe et la macrosyntaxe.

II.1 La composante microsyntaxique

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à la composante microsyntaxique : ce niveau d'analyse décrit les relations de dépendance grammaticale « à partir des contraintes qu'un élément constructeur ou recteur fait porter sur les éléments qu'il régit. »²² Nous parlons donc ici du concept de « rection » qui représente « l'ensemble des éléments régis par un verbe. »²³ Il existe également d'autres catégories rectrices, comme le nom ou l'adjectif. Nous pouvons présenter la rection à partir d'un exemple cité par Claire Blanche-Benveniste *et al.* dans son ouvrage de 1990 :

(1) Les médias britanniques ont fini par répondre avec beaucoup d'humour à cette démarche

En (1) on discerne trois éléments appartenant à la rection du verbe *répondre* : *les médias britanniques, avec beaucoup d'humour et à cette démarche.*

On distingue également une sous-partie de la rection que l'on appelle la valence dont les éléments « servent à caractériser la construction minimale du verbe »²⁴ au niveau de sa définition lexicographique. Si l'on voulait déterminer les éléments de la construction minimale du verbe *répondre* en (1), on retiendrait le sujet *les médias britanniques* et le complément indirect *à cette démarche*. Nous n'allons pas prendre en compte l'élément *avec beaucoup d'humour* qui n'est pas indispensable au verbe *répondre*, puisque cet élément « peut figurer auprès de tous les verbes »²⁵ et est appelé dans le modèle un « élément de simple rection » ou un « ajout ». Nous retiendrons que la différence entre valence et simple rection peut être délicate à établir et que dans le modèle, la distinction fondamentale s'opère plutôt entre les éléments régis et ceux qui ne le sont pas.

II.1.1 Les tests de la rection

À présent nous déterminerons de façon plus précise quels sont les critères utilisés pour rendre compte d'une dépendance rectionnelle. Il s'agit des tests d'insertion

²² DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, Lavoisier, 2013, p.69.

²³ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, Éditions du CNRS, Paris, 1990, p. 44.

²⁴ Ibid., p. 45.

²⁵ Ibid., p. 44.

paradigmatique qui permettent de distinguer les éléments régis des éléments non régis qui ne font pas partie de la recton du verbe et auxquelles on s'intéressera dans la section 2.1. Nous pouvons dès à présent procéder à la présentation des tests. Pour ce faire nous allons puiser dans plusieurs ouvrages (*Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français* de Jeanne-Marie Debaisieux, *Le français parlé - études grammaticales* de Claire Blanche-Benveniste *et al.*, *Syntaxe et organisation des énonces – observations sur la grammaire du français parlé* de Frédéric Sabio, *Le français : Usages de la langue parlée* de Claire Blanche-Benveniste *et al.*) qui ont précisé au fur et à mesure du temps le modèle.

II.1.1.1 La proportionnalité à une proforme

Dans cette partie, nous observerons la façon dont les proformes se combinent avec le verbe recteur. Nous allons plutôt nous intéresser aux pronoms mais les proformes comme « ainsi », « pourquoi », « comment », « même », « y » (dans certains cas) peuvent être également proportionnelles à des éléments de simple recton. La façon dont les proformes se combinent avec le verbe recteur est décrite par Claire Blanche-Benveniste *et al.* dans l'ouvrage *L'Approche pronominale*. Il s'agit d'une « méthode de description syntaxique qui préconise l'étude systématique de la valence à partir de la relation de proportionnalité qui existe entre les dépendants lexicalisés d'une part, et d'autre part, les éléments de référence minimale que sont les pronoms. »²⁶ En appliquant ce test nous substituons un élément par « une proforme, pronom ou forme peu lexicalisée [qui] indique l'appartenance du segment à ce même paradigme. »²⁷ À l'aide de l'exemple (2) cité dans l'ouvrage de 1990 par Claire Blanche-Benveniste *et al.*, nous pouvons voir que (2a) est réduit à un énoncé équivalent qui ne comporte que le verbe recteur et des pronoms :

(2) « cet homme a redonné aux gens le goût de l'épopée

(2a) il le leur a redonné »²⁸

Claire Blanche-Benveniste *et al.* mentionnent également que cette opération liée à l'équivalence avec les pronoms est « très naturelle »²⁹ et que « les locuteurs [la] font constamment dans leurs productions orales. »³⁰

²⁶ EYNDE, K. van den, MERTENS, Piet, « La valence : l'approche pronominale et son application au lexique verbal », in *Journal of French Language Studies*, 2003, vol. 13, n° 1, p. 3.

²⁷ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op. cit., p.69.

²⁸ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 40.

²⁹ Ibid., p. 41.

³⁰ Ibid.

II.1.1.2 Le clivage et le pseudoclivage

Comme le décrit Frédéric Sabio dans son Mémoire en vue de l'*Habilitation à diriger des Recherches*, « on distingue les dispositifs à focalisation initiale, tels que le clivage, le dispositif restrictif et le dispositif antéposé ; et les dispositifs à focalisation finale, tels que le pseudo-clivage. »³¹ Ces dispositifs permettent de mettre en évidence qu'il existe un paradigme projeté par le verbe.

Le clivage permet d'extraire un des éléments régis par le verbe à l'aide d'une construction en « c'est ... que ». Nous prenons encore une fois l'exemple cité par Claire Blanche-Benveniste *et al.* :

(3) je voulais dire *ça*

En clivant l'élément « *ça* » nous obtenons :

(3a) c'est *ça* que je voulais dire

Nous avons ainsi vérifié que l'élément *ça* fait bien partie de la réaction du verbe *dire*.

Il en va de même lorsqu'on utilise le dispositif pseudo-clivé. Celui-ci « a pour effet de diviser la formulation verbale en deux parties, comme dans :

(4) ce qui l'intéresse c'est le pognon »³²

Le verbe de la première partie est réalisé sous une forme « suspensive qui laisse attendre une réalisation ultérieure »³³. La deuxième partie est constituée de « c'est » et de la réaction lexicale avec la singularisation du sujet « le pognon ».

II.1.1.3 Insertion d'un adverbe paradigmatissant

« Les éléments qui sont sous la dépendance d'un verbe acceptent régulièrement d'être modifiés par un adverbe paradigmatissant comme *surtout, seulement, uniquement*. »³⁴

Frédéric Sabio le montre sur ces exemples tirés de corpus oraux :

(5) « j'avais p- des difficultés *surtout* par rapport à la conjugaison [oral, corpaix]

(6) le patois tu le retrouves *surtout* euh dans le sud [oral, corpaix] »³⁵

³¹ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, Aix-Marseille, 2011, 159, Mémoire en vue de l'Habilitation à diriger des Recherches, Université de Provence, José Deulofeu, p. 36.

³² BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op. cit., p. 62.

³³ Ibid.

³⁴ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 38.

³⁵ Ibid.

II.1.1.4 La portée des modalités

Le dernier test que nous allons mentionner brièvement est la portée des modalités du verbe recteur. Ses modalités ne peuvent s'appliquer que sur les séquences qu'il régit. Nous pouvons ensuite observer les contrastes de modalités des séquences qui peuvent aller du négatif vers le positif :

(7) « on ne se drogue pas pour mourir par refus de vivre comme le pensent les autres mais pour vivre une autre vie [oral, corpaix, Cronert, C74, 10, 5] »³⁶
ou également du positif vers le négatif :

(8) « va le dire à d'autres mais pas à moi [oral, corpaix, Demay, C74, 15, 4] »³⁷

Après avoir présenté les tests de la rection nous pensons utile de procéder à la partie suivante consacrée à la macrosyntaxe. Pour mieux se renseigner sur la composante microsyntactique, le lecteur peut se reporter à l'ouvrage *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français* qui contient le chapitre « le cadre descriptif » ou sinon à l'ouvrage de Claire Blanche-Benveniste *et al. Le français parlé - études grammaticales* cité plusieurs fois au cours de ce chapitre.

II.2 La composante macrosyntaxique

Après avoir brièvement présenté le domaine de la microsyntaxe, nous allons consacrer la partie suivante à la macrosyntaxe. Comme le mentionne Frédéric Sabio, la microsyntaxe « décrit les relations rectionnelles au sein des constructions »³⁸. Néanmoins pour la description de l'oral, les outils de la microsyntaxe s'avèrent souvent insuffisants. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de recourir à la macrosyntaxe « qui décrit, entre autres phénomènes, les modes de rattachement entre constructions. »³⁹ Claire Blanche-Benveniste *et al.* dans son dernier ouvrage présente la macrosyntaxe en tant qu'« organisations qui ne peuvent être décrites uniquement par des dépendances entre catégories grammaticales. »⁴⁰ Nous devons préciser que dans le domaine de la macrosyntaxe, il n'y a pas de relation de dépendance grammaticale stricte, comme en microsyntaxe. La macrosyntaxe aixoise présente plusieurs parties de la structure de l'énoncé. Il s'agit du noyau, l'unité minimale de la macrosyntaxe et

³⁶ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 39.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid. p. 22.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, Peeters, Leuven, 2010, p.159.

puis des séquences qui s'ajoutent à lui, appelées les « affixes »⁴¹, « Ad-Noyaux »⁴², ou encore « satellites »⁴³. Ils doivent leur nom à la position qu'ils entretiennent vis-à-vis du noyau, on parle de pré-noyau, de post-noyau et d'intra-noyau. Avant d'aborder ces parties de la structure de l'énoncé, nous allons présenter des cas d'associés qui sont « les éléments qui ont parfois l'apparence de compléments régis par le verbe, mais qui n'en sont pas »⁴⁴.

II.2.1 Les « associés » ou « éléments hors rection »

Pour bien comprendre notre analyse, il faut expliquer la notion d'« associé » ou d'« élément hors de la rection ». Dans le groupe des associés, on reconnaîtra, dans le cadre de l'analyse des « moi » périphériques, les cas de double marquage (que l'on appellera également dislocation), de *hanging topic* avec coréférence et de *hanging topic* sans coréférence.

Les associés ne répondent pas aux tests de la rection, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être représentés par les pronoms, se trouvent hors la portée des modalités du verbe et ne peuvent pas être clivés. Nous pouvons le voir sur la séquence *d'ailleurs* dans (9) cité par Claire Blanche-Benveniste *et al.* :

(9) « et d'ailleurs il était meilleur à ce moment-là que maintenant (Viandox 2,13) »⁴⁵

Si l'on applique par exemple le test de clivage, nous pouvons voir que cet élément est hors de la rection du verbe *était* :

(10) ? c'est d'ailleurs qu'il était meilleur à ce moment-là que maintenant

Un des sous-cas d'associés est appelé le « double marquage »⁴⁶. Mylène Blasco a surtout travaillé sur ce sujet dans *Les dislocations en français contemporain - étude syntaxique* et est également l'auteure de nombreux articles sur le sujet comme par exemple : « Dislocation et thématization en français parlé », « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage » ou encore « Les dislocation en français contemporain vernaculaire ». Elle a également travaillé sur les pronoms dans les articles suivants : « Les relations clitique/lexique. Étude de deux cas particuliers » ; « Propositions pour le classement typologique de quelques détachements » ou encore

⁴¹ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 126.

⁴² SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés - observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 105.

⁴³ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 74.

⁴⁴ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 77.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid., p. 81.

« Quelques éclairages sur le sujet de type *moi je* à l'oral » que l'on va considérer comme la base de notre étude.

Dans le cas de double marquage, il s'agit de la situation où « un élément associé exactement la forme qui conviendrait à la rection du verbe auprès duquel il se trouve, alors que la rection du verbe est déjà assurée par un pronom clitique. » Dans son article intitulé « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage », Mylène Blasco-Dulbecco mentionne que dans ces cas, il s'agit de « lien référentiel maximal »⁴⁷ puisque « les deux éléments décrits renvoient au même réfèrent »⁴⁸. Nous pouvons observer le double marquage sur l'exemple suivant :

(10) « les femmes s'y prêtent à ce jeu »⁴⁹

Ce procédé est également appelé « dislocation à droite »⁵⁰ puisque le syntagme prépositionnel à *ce jeu* se trouve à droite du verbe *se prêter*. L'élément à *ce jeu* n'est pas régi par le verbe *se prêter* mais grâce à la préposition nous pouvons indiquer que ce syntagme est une des réalisations possibles de l'élément *y*.

L'analyse de cet exemple sera différente :

(11) « les femmes je leur fais pas confiance »⁵¹

Il s'agit ici de « dislocation à gauche »⁵² puisque l'élément disloqué *les femmes* se trouve à droite du verbe *faire*. « Le syntagme détaché n'est pas précédé d'une préposition »⁵³ à dans le syntagme *les femmes* pour pouvoir indiquer la place construite par le verbe, on y trouve donc aucune marque de sa fonction syntaxique. « La place syntaxique est réalisée par le clitique auprès du verbe, mais aucune relation étroite n'est établie entre celui-ci et le syntagme détaché. »⁵⁴ Mylène Blasco-Dulbecco indique qu'il s'agirait ici d'« un lien référentiel partiel pour lequel le pronom ne reprend qu'en partie le contenu sémantique de l'élément disloqué »⁵⁵. Bien que nous sentions « l'effet de lien lexical »⁵⁶ entre les deux séquences, il ne s'agit pas ici du double marquage à proprement parler. Si la préposition requise par le verbe

⁴⁷ BLASCO Mylène, « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage », in *L'Information Grammaticale*, 1994, n° 63, p. 43.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 81.

⁵⁰ BLASCO Mylène, « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage », op.cit., p. 43.

⁵¹ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 85.

⁵² BLASCO Mylène, « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage », op.cit., p. 43.

⁵³ CAPPEAU, Paul, BLASCO, Mylène, « Problèmes des données: Sujet postposé et double marquage », in *Recherches sur le Français Parlé*, 1992, no 11, p. 21.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ BLASCO Mylène, « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage », op.cit. p. 43.

⁵⁶ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 85.

n'est pas réalisée, nous parlons dans ce cas de *hanging topic* (parfois appelés *nominativus pendens*) avec coréférence puisque *leur* et *les femmes* désignent la même entité, le même référent. Dans ces cas nous pouvons également parler d' « associé à la construction verbale »⁵⁷ ou de « dislocation à gauche sans marquage de cas »⁵⁸. Ce type des *hanging topics* ne fait pas partie de la rection verbale et en plus il est difficile de délimiter son lien avec une place construite par le verbe.

Un autre sous-cas des associés est présenté dans l'exemple suivant :

(12) « le pantalon on mettait ce qu'on voulait »⁵⁹

Il s'agit ici d'un *hanging topic* sans coréférence par opposition à « le pantalon on y mettait ce qu'on voulait ». Mylène Blasco-Dulbecco relève ici « une absence de lien référentiel direct »⁶⁰ puisque « l'élément disloqué et le pronom clitique peuvent faire apparaître des divergences d'accord en genre et en nombre »⁶¹ comme dans l'exemple suivant :

(13) « Jean il mesure quatre mètres (son mur) »⁶²

Ce type de *hanging topic* est défini « comme une construction syntaxique comprenant un élément référentiel détaché (typiquement à gauche) qui est juxtaposé à la proposition, y étant tant syntaxiquement qu'anaphoriquement non-relié : il est dit être 'flottant'. Toutefois, il est sémantico-pragmatiquement relié à la proposition, pourvoyant un 'cadre' d'interprétation pour celle-ci »⁶³

II.2.2 Le noyau

Le noyau est « l'unité minimale »⁶⁴ de la macrosyntaxe. Il s'agit d'une « séquence autonome, caractérisée par un contour mélodique qui en marque la fin, autour de laquelle peuvent se disposer différents éléments »⁶⁵ En ce qui concerne sa forme, le noyau « n'a pas une forme grammaticale déterminée »⁶⁶, il peut être composé « des unités syntaxiques, verbales, nominales, adjectivales ou prépositionnelles »⁶⁷ comme dans les exemples suivants :

⁵⁷ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 82.

⁵⁸ PEKAREK DOEHLER, Simona, STOENICA Ioana-Maria, « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », in *Langue française*, 2012, vol. 175, n° 3, p.115.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ BLASCO Mylène, « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage », op.cit., p. 43.

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

⁶³ PEKAREK DOEHLER, Simona, STOENICA Ioana-Maria, « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », op.cit., p.115.

⁶⁴ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, op.cit., p. 159.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, op.cit., p. 159.

⁶⁷ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 114.

(13) « je pense à la Belle au Bois Dormant

(14) interdit de stationner

(15 au secours »⁶⁸

Le noyau peut être également composé d'éléments modalisés comme *oui, non, pas question*. Nous pouvons dès à présent illustrer des unités de la macrosyntaxe dont les différences se feront souvent par rapport à leur relation avec le noyau. Dans un premier temps, nous aborderons différents types de regroupement des séquences non régies; ensuite, nous évoquerons les cas du « dégroupement » ; et pour finir nous mentionnerons des cas particuliers comme les parenthèses et les projections.

II.2.3 Le regroupement des séquences non régies

Nous allons distinguer plusieurs types de regroupements des séquences sans lien de rection. Tout d'abord il sera question des regroupements « noyau-satellite »⁶⁹, dans un deuxième temps nous parlerons des regroupements de satellites et ensuite des regroupements des noyaux où nous allons inclure le noyau introduit.

II.2.3.1 Le regroupement de noyau-satellite

Dans le cadre de notre analyse, nous aurons besoin de ce type de regroupement. Dans ces regroupements, nous retrouvons les unités pouvant fonctionner de manière autonome (les noyaux) et les unités dépendantes d'un point de vue macrosyntaxique (les satellites). Nous avons déjà mentionné qu'il existe plusieurs configurations topologiques de satellites qui sont nommés par rapport à leur position au noyau, ils sont placés soit avant le noyau (pré-noyau) :

(16) « [par définition]_{pré-noyau} [ils ne parlent pas français]_{noyau} »⁷⁰

soit après (post-noyau) :

(17) « [ça dépend des dialectes]_{No} [à mon avis]_{post-noyau} »⁷¹

soit à l'intérieur (intra-noyau) :

(18) « [est-ce que [tu serais au club]_{intra-noyau} tu t'amuserais ?]_{noyau} »⁷².

Ceci nous amène à engager une réflexion sur les critères de distinction entre ces unités de la macrosyntaxe. Comme le dit Frédéric Sabio, « le Noyau et les ad-Noyaux se

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 74.

⁷⁰ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 105

⁷¹ Ibid., p. 10.

⁷² SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 108.

distinguent essentiellement par leur degré d'autonomie communicative, leur capacité à réaliser une modalité d'énoncé, certaines caractéristiques prosodiques, leur comportement vis-à-vis de certaines modalités de relation, ainsi que leur position linéaire. »⁷³

En ce qui concerne le noyau, nous avons déjà mentionné qu'il s'agit d'une séquence qui est « capable de former un énoncé autonome »⁷⁴. Les satellites au contraire ne peuvent pas former à eux seuls les énoncés et sont toujours dépendants du noyau. Nous pouvons le voir sur cet exemple-là :

(12) « [quant à cette gousse d'ail]_{pré-noyau} [je la jette]_{noyau} »⁷⁵

« quant à cette gousse d'ail » ne peut former un énoncé à lui tout : il est en relation de dépendance communicative avec le noyau.

Quant aux modalités de relation du noyau, elles « ne peuvent pas porter sur un ad-Noyau »⁷⁶. Prenons l'exemple des modalités négatives en « ne...pas ». Lorsqu'elles sont présentes dans le noyau, l'élément pré-noyau n'est pas sous la portée de cette modalité :

(13) « [franchement]_{pré-noyau} [je ne trouve pas ça très intéressant]_{noyau} »⁷⁷

Il en va de même pour la modalité interrogative dans l'exemple suivant :

(14) « [est-ce que [tu serais au club]_{intra-noyau} tu t'amuserais ?]_{noyau} »⁷⁸

où la partie *tu serais au club* n'est pas atteinte par la question. Cette séquence exige donc d'être analysée en tant qu'intra-noyau qui se trouve à l'intérieur du noyau.

Les noyaux sont « dotés d'une modalité d'énoncé qui réalise un acte illocutoire particulier : assertif, questionnant ou injonctif »⁷⁹, mais les satellites « ne sont pas porteurs de valeur illocutoire »⁸⁰.

Dans cette partie, nous avons montré qu'il existe des regroupements entre les unités libres, les noyaux et les unités dépendantes, les satellites. Nous avons également présenté les critères de distinction entre ces unités qui vont nous aider à délimiter la frontière entre eux au cours de notre analyse.

II.2.3.2 Le regroupement de satellites

Nous allons regarder à présent les cas où les satellites se succèdent devant le noyau comme dans cet exemple :

⁷³ Ibid., p. 106.

⁷⁴ Ibid., p. 107.

⁷⁵ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 130.

⁷⁶ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés - observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 107.

⁷⁷ Ibid., p. 108.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid., p. 109.

⁸⁰ Ibid.

(15) « et donc [au bout d'un moment]_{pré-noyau} [comme je pouvais pas constamment jouer sur sa guitare]_{pré-noyau} [je me suis dit qu'il me fallait la mienne]_{noyau} »⁸¹

Nous pouvons constater que « l'ordre des satellites est libre »⁸² puisque nous pouvons le changer comme dans l'exemple suivant :

(15a) « et donc [comme je pouvais pas constamment jouer sur sa guitare]_{pré-noyau} [au bout d'un moment]_{pré-noyau} [je me suis dit qu'il me fallait la mienne]_{noyau} »

Néanmoins, des tendances peuvent tout de même s'observer concernant l'ordre des constituants. Nous montrerons ceci dans notre analyse.

Il existe également des satellites regroupés avec d'autres satellites que l'on appellera « appendices » comme dans l'exemple suivant :

(16) « mais [sur l'Atlantique]_{pré-noyau} [quand la mer se retire]_{appendice} [là]_{appendice} ça fait du beau terrain bien bien plat »⁸³

« Les deux séquences satellites pourraient être paraphrasées par [quand la mer se retire là sur l'Atlantique.] »⁸⁴ Il est évident que ces séquences satellites regroupées doivent être elles aussi « regroupées avec un noyau pour former un énoncé. »⁸⁵ Nous aurons besoin de ces regroupements pour notre analyse.

II.2.3.3 Le regroupement de noyaux

Dans cette partie, nous aborderons brièvement les regroupements de noyaux où nous allons inclure le noyau introduit.

II.2.3.3.4 Le noyau introduit

Dans la partie sur le regroupement de noyau-satellite, nous avons employé le plus souvent le regroupement entre le pré-noyau et le noyau. Nous avons montré que la frontière entre le pré-noyau et le noyau est d'habitude plutôt claire puisque l'on peut employer facilement des critères d'autonomie communicative, de modalité d'énoncé et des caractéristiques prosodiques évoqués supra. Même si ces critères peuvent être employés également pour certaines séquences situées dans la zone après le noyau, on retrouve des cas où la distinction entre les deux parties de la macrosyntaxe est plus compliquée. Il s'agit par exemple de certaines

⁸¹ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 77.

⁸² Ibid.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

« constructions introduites par une conjonction ‘de subordination’. »⁸⁶ Nous pouvons dès à présent illustrer le problème en prenant l'exemple cité par Frédéric Sabio :

(17) L1 : je pense pas que que que de faciliter les choses aux gamins pour euh faciliter euh le faciliter l'orthographe est une bonne chose je pense pas que c'est ce qui va faire évoluer une langue

L2 : *parce que pour toi ces réformes c'est juste pour une facilité euh pour faciliter l'enfant* [oral, corpaix ; la réponse de L2 constitue une question]

Nous pouvons voir que la partie introduite par *parce que* « est dotée d'une modalité d'énoncé

différente de celle de l'unité précédente »⁸⁷ puisque la séquence de L1 est une assertion et la séquence de L2 est une interrogation. Le critère de la modalité d'énoncé montrerait que la partie introduite par *parce que* pourrait constituer un noyau. Néanmoins nous ne pouvons pas dire que cette séquence bénéficie d'une autonomie communicative puisqu'elle « s'interprète nécessairement par rapport à un énoncé précédent. C'est pourquoi il n'est jamais possible de l'[a] trouver en tête. »⁸⁸ Jeanne-Marie Debaisieux dit à ce propos que « le morphème *parce que* joue ici pleinement le rôle de connecteur discursif ». ⁸⁹ Nous avons vu que ces séquences ne répondent pas à tous les tests pour être considérées comme des noyaux prototypiques. C'est la raison pour laquelle Frédéric Sabio les appelle les « noyaux dépendants »⁹⁰ ou comme c'est le cas dans l'ouvrage de Jeanne-Marie Debaisieux on peut également les retrouver sous l'appellation des « noyaux introduits »⁹¹. Claire Blanche-Benveniste désigne dans son ouvrage de 1990 ces séquences en tant que « suffixes »⁹². Elle ne les considère donc pas comme faisant partie du Noyau. Nous pouvons voir que la délimitation du noyau est loin d'être toujours facile à établir et qu'elle doit être traitée au cas par cas. . Cette délimitation n'est pas au coeur de notre problématique et nous n'avons donc pas besoin à la traiter en détail dans la suite.

⁸⁶ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 127.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid., p. 128.

⁸⁹ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 79.

⁹⁰ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 127.

⁹¹ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 80.

⁹² BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 137.

II.2.4 Le dégroupement des séquences non-régies

Dans la partie 2.3 nous avons présenté les constructions macrosyntaxiquement autonomes qui n'ont donc pas de relation grammaticale entre elles et qui sont regroupées par « des relations macrosyntaxiques pour constituer un énoncé ou une configuration des énoncés »⁹³. Dans cette partie nous allons nous préoccuper des cas où « une unique construction microsyntaxique sera dégroupée en plusieurs unités macrosyntaxiques. »⁹⁴ « La mise en évidence de cette double dimension (regroupement et dégroupement) nous fait considérer la micro- et la macrosyntaxe comme deux domaines qui sont en relation de recouvrement ou de modularité, et nous interdit de considérer que la macrosyntaxe ne serait là que pour rendre compte des rattachements entre les unités dépourvues de liens rectionnels »⁹⁵. Dans cette partie nous allons brièvement présenter deux types de dégroupements : le dégroupement d'une construction en satellite/noyau et le dégroupement d'une construction en plusieurs noyaux (épexégèse).

II.2.4.1 Dégroupement d'une construction en satellite/noyau

Dans certains cas les constructions verbales qui se trouvent dans un satellite peuvent être régies par le verbe présent dans le noyau comme dans cet exemple-là :

(18) « [quand j'ai eu mon accident]_{pré-noyau} [je me suis plus du tout senti enfant]_{noyau} »⁹⁶

Nous pouvons essayer d'appliquer les tests de rection comme le clivage par exemple :

(18a) c'est quand j'ai eu mon accident que je me suis plus du tout senti enfant

Nous voyons ici que « *quand* introduit une séquence régie réalisant un satellite. »⁹⁷

Mais comme le mentionne Jeanne-Marie Debaisieux, « la limite entre satellite régie et non régi est souvent difficile à établir ». C'est la raison pour laquelle nous n'allons pas approfondir le sujet car cela nous amènerait bien loin des notions utiles pour le présent mémoire.

II.2.4.2 Épexégèse

Épexégèse correspond au dégroupement d'une construction grammaticale en plusieurs noyaux. Pour présenter le phénomène prenons cet exemple :

⁹³ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 82.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, op.cit., p. 117.

⁹⁶ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 82.

⁹⁷ Ibid.

(19) « L1 ils avaient honte par rapport aux Marseillais

L2 aux Marseillais

L1 parce qu'ils parlaient pas le même provençal qu'eux »⁹⁸

Au niveau microsyntactique nous pouvons prouver par le test de pronominalisation que *parce que* introduit ici une séquence qui est régie par le verbe *avoir honte* :

(19a) « L1 ils avaient honte par rapport aux Marseillais

L2 pourquoi

L1 parce qu'ils parlaient pas le même provençal qu'eux »⁹⁹

Au niveau macrosyntaxique « le statut de noyau de cette séquence peut être prouvé. La construction ne peut pas porter des modalités de construction »¹⁰⁰.

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps sur les différentes configurations de dégroupement puisque nous n'en aurons pas besoin pour l'analyse dans le cadre de ce travail. C'est la raison pour laquelle nous renvoyons le lecteur aux publications qui ont abordé le sujet plus en détail comme par exemple *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français* qui contient le chapitre « le cadre descriptif » que nous avons déjà mentionné supra.

Épexégèse ne fera pas partie de notre analyse, nous l'avons présenté juste pour donner un aperçu global du cadre descriptif.

II.2.5 Le cas particulier

Comme il a été mentionné précédemment nous évoquerons à présent un cas particulier d'application de la macrosyntaxe. Il s'agira de parenthèses.

II.2.5.1 Les parenthèses

Nous appellerons parenthèse « une construction verbale noyau, avec ou sans regroupement, qui interrompt le déroulement d'une autre construction verbale »¹⁰¹ avec laquelle elle n'a « aucune relation de dépendance syntaxique »¹⁰². Il s'agit des séquences comme celle-ci :

(20) « pour le moment je touche du bois ça a l'air d'aller »

où la partie parenthétique sera la séquence *je touche du bois*.

⁹⁸ DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, op.cit., p. 83.

⁹⁹ Ibid., p. 71.

¹⁰⁰ Ibid., p. 83.

¹⁰¹ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 147.

¹⁰² BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, op.cit., p. 174.

L'emplacement de la parenthèse peut varier. Nous pouvons la trouver insérée entre le verbe et sa valence ou entre la rection et le verbe où même entre un associé et un noyau comme dans l'exemple suivant :

(21) « Brigitte Bardot j'ai lu ça dans un livre elle porte des fourrures synthétiques des fausses »¹⁰³

Ces éléments « interrompent le déroulement de l'énoncé hôte, mais généralement sans le détruire »¹⁰⁴ puisque « les locuteurs retombent bien sur le fil syntaxique de leur discours, même lorsque les points d'insertion sont étonnants, et même si leur longueur est parfois impressionnante »¹⁰⁵ Comme c'était le cas d'épexégèse, les parenthèses ne feront pas partie de notre analyse, nous les avons présenté juste pour donner un aperçu global du cadre descriptif.

Dans cette première partie nous avons présenté deux composantes de notre modèle : la microsyntaxe et la macrosyntaxe. Pour ce faire nous avons puisé dans plusieurs ouvrages qui ont précisé au fur et à mesure du temps le modèle. Nous renvoyons le lecteur à ces ouvrages évoqués supra qui lui permettront de regarder le modèle plus en détails.

¹⁰³ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 147.

¹⁰⁴ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, op.cit., p. 174.

¹⁰⁵ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 147.

III Présentation des données

Dans cette partie, nous décrivons dans un premier temps, le cadre méthodologique du travail sur corpus et dans un deuxième temps nous présenterons le corpus Orféo et les outils qui nous ont servi pour notre analyse.

III.1 Le cadre méthodologique du travail sur corpus

En ce qui concerne les données, au début du XX^e siècle, Antoine Meillet mentionne que pour pouvoir effectuer des analyses fiables de la langue, il ne suffit pas de décrire le français littéraire qu'il juge « éloigné de la langue que parlent les Français »¹⁰⁶. Il souligne ainsi l'importance d'études de genres variés de l'écrit et également de l'oral.

Il existe plusieurs approches envers les données. En premier lieu, il s'agit par exemple de l'approche chomskienne qui considère que l'être humain « ne vient pas au monde comme une 'page blanche' mais possède et développe une structure mentale propre, extrêmement complexe, dont l'héritage ne peut être que son héritage biologique »¹⁰⁷. Pour les grammairiens de cette école, il est « indispensable de tenir compte des données de la réflexion intuitive »¹⁰⁸ en particulier dans le domaine syntaxique. Par conséquent ils travaillent « sur des exemples construits spécifiquement pour tester les hypothèses »¹⁰⁹. On remarque cependant, qu'il existe une « divergence entre les jugements intuitifs et la réalité langagière de ce qu'on dit »¹¹⁰. C'est la raison pour laquelle beaucoup de linguistes penchent maintenant plutôt pour l'analyse sur corpus qui « amène souvent à remarquer des exemples qui avaient échappé au chercheur travaillant uniquement sur des exemples construits »¹¹¹. La prise en compte des données de corpus ainsi « renouvelle la conception que l'on peut avoir de la grammaire de la langue. »¹¹²

On distingue deux types de travail sur corpus. Il s'agit d'approche *corpus based* et approche *corpus driven* « opposition que l'on peut traduire en français par 'description assistée par le corpus' (DAC) et 'description établie à partir du corpus' (DEC). »¹¹³ Selon la démarche

¹⁰⁶ DEULOFEU, Henri-José, DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, « Une tâche à accomplir pour la linguistique française du XXI^e siècle : élaborer une grammaire des usages du français », in *Langue française*, 2012, vol. 176, n° 4, p. 30.

¹⁰⁷ COPPIETERS, René, « Quelques réflexions sur la question des données : corpus et intuitions », in *Recherches sur le français parlé*, 1997, n° 14, p. 22.

¹⁰⁸ Ibid., p. 23.

¹⁰⁹ Ibid., p. 24.

¹¹⁰ Ibid., p. 23.

¹¹¹ Ibid., p. 27.

¹¹² BILGER, Mireille, CAPPEAU, Paul, « Ce que les corpus nous apprennent sur la langue », in *Langue et étude de la langue. Approches linguistiques et didactiques*, 2004, Aix-en-Provence, p. 67.

¹¹³ DEULOFEU, Henri-José, DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, « Une tâche à accomplir pour la linguistique française du XXI^e siècle : élaborer une grammaire des usages du français », op.cit., p. 28.

corpus based de type hypothético-déductif, « la grammaire n'est pas établie à partir d'un corpus de référence unique échantillonné qui aurait servi de base à des études quantifiées d'une typologie de constructions établie à partir d'un cadre descriptif comportant le moins d'a priori possible, selon la démarche inductive *corpus driven*. »¹¹⁴

Comme le mentionnent Mylène Blasco et Paul Cappeau dans leur article intitulé « Problème des données : sujet postposé et double marquage », « l'intuition seule ne peut suffire à faire le tour des faits de langue pertinents lorsqu'on envisage de travailler sur des problèmes descriptifs »¹¹⁵. C'est la raison pour laquelle dans le cadre de l'analyse des « moi » périphériques à l'oral, nous ne nous baserons pas sur notre intuition ni sur des exemples forgés, mais nous allons recourir à des données réelles assurées par le travail sur corpus.

Dans notre analyse nous utiliserons des données orales réelles dont l'importance a été soulignée à de nombreuses reprises. « Blanche-Benveniste et Jeanjean (1986) en rappellent à la fois le caractère indispensable, lorsque l'on veut mieux connaître la syntaxe du français, et la difficulté. »¹¹⁶ Malgré le fait que la tâche de transcription reste toujours longue et lourde, l'informatisation a aidé le linguiste à ne plus devoir se baser que sur sa mémoire qui « constituait presque le seul lien entre les divers corpus recueillis »¹¹⁷ dans le passé. Le progrès technologique a permis également de nouveaux traitements. « Il devient ainsi possible d'interroger, à l'aide d'un concordancier, une vaste banque de données recueillie sur plusieurs années et d'y rechercher certaines formes. Deux facteurs permettent de parler d'un changement d'échelle. Il est devenu possible :

- d'interroger de grandes banques de données (ce que la seule lecture rendait laborieux voire impossible);

- de relever toutes les occurrences d'une forme donnée. »¹¹⁸

Un concordancier est donc un système qui sert à rechercher des exemples d'un mot, une lemme ou une structure grammaticale ou lexicale. Aujourd'hui nous pouvons en plus interroger des données de contexte et ainsi effectuer une requête plus précise ce qui est le cas de notre analyse.

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ CAPPEAU, Paul, BLASCO, Mylène, « Problème des données : sujet postposé et double marquage », op.cit., p. 12.

¹¹⁶ CAPPEAU, Paul, « Faits de syntaxe et genres à l'oral », in *Le français dans le monde*, 2001, numéro spécial, p. 69.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ibid.

III.2 Les grammaires multiples

Henri-José Deulofeu et Jeanne-Marie Debaisieux expliquent dans leur article que « toute grammaire de référence d'une langue devrait se présenter à la fois comme une somme organisée des connaissances ou des savoirs que les locuteurs ou les spécialistes ont sur cette langue, et comme un recensement des usages effectifs que font les locuteurs de cette langue dans les divers registres selon lesquels elle est utilisée. »¹¹⁹ Toutefois, il n'existe pas de grammaire unique qui combinerait ces deux approches. C'est la raison pour laquelle il y a des idées de « substituer à la conception d'une grammaire unique pour une langue celle de 'grammaires multiples' rendant compte des faits observés dans des usages écrits et oraux diversifiés en fonction de situations de production, allant des plus spontanées aux plus élaborées »¹²⁰.

Grâce à des études sur corpus, nous pouvons d'apprendre que « les faits de grammaire et de lexique n'y [dans le corpus] sont pas représentés 'dans les mêmes proportions' »¹²¹. À présent, il est possible « de définir des types de textes, des genres qui sont définis à partir de propriétés internes à la langue. Chaque genre possède son propre système linguistique. »¹²² Il peut s'agir par exemple des explications techniques où les locuteurs emploient par exemple « de nombreux sujets réalisés sous forme d'un groupe nominal »¹²³ que l'on trouve souvent « en 'rafales', par séries »¹²⁴:

(22) le cristallin + est une lentille + qui nous permet + de mettre au point + entre quatre mètres cinquante et trente centimètres c'est-à-dire que + tout sujet + normal + voit net + de cinq mètres à l'infini sans effort à condi- d'accommodation c'est-à-dire de mise au point + le cristallin étant en quelque sorte l'autofocus + de notre caméra oculaire donc cet autofocus à la naissance est très puissant +

Un autre genre que nous pouvons mentionner est le récit d'accident qui confronte « le locuteur à l'expression de la chronologie »¹²⁵ et « chaque énoncé correspond à un évènement »¹²⁶ comme dans l'exemple suivant :

¹¹⁹ DEULOFEU, Henri-José, DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, « Une tâche à accomplir pour la linguistique française du XXI^e siècle : élaborer une grammaire des usages du français », op.cit., p. 27.

¹²⁰ Ibid., p. 33.

¹²¹ Ibid., p. 30.

¹²² CAPPEAU, Paul, « Faits de syntaxe et genres à l'oral », in *Le français dans le monde*, op.cit., p. 70.

¹²³ Ibid., p. 72.

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Ibid.

¹²⁶ Ibid.

(23) « la voiture elle est partie elle a tamponné euh sur la barrière là qu'il y a de sécurité sur les autoroutes elle est partie sur la droite + heureusement »¹²⁷

Nous pouvons mentionner un autre genre qui est toutefois assez hétérogène. Il s'agit de débat politique où « les pronoms indéfinis en position sujet sont plutôt rares »¹²⁸ comme dans l'exemple suivant :

(24) « toutes les techniques mains ouvertes + ont + la plupart ont beaucoup + ont disparu + et + pour simplifier + il a beaucoup simplifié + les + les katas + »¹²⁹

Nous avons montré que les corpus constituent un outil pratique des chercheurs pour les études des usages contemporains du français. Néanmoins ils peuvent être utiles également pour l'apprentissage de la langue (en didactique du FLM et du FLE) et pour le grand public pour lequel « la langue française est une langue monolithique au sein de laquelle s'opposent le bon français, représenté essentiellement par la littérature, et le français fautif auquel l'oral ou toute expression non planifiée restent associés. Cette représentation constitue un obstacle à ce que les Français se sentent bien dans leur langue. Il paraît donc nécessaire d'en proposer une vision diversifiée et contrastée, pour en finir avec 'les mythes séparateurs' qui marginalisent une partie des usages du français. »¹³⁰

III.3 Le corpus Orféo

Pour notre analyse des « moi » périphériques à l'oral nous avons choisi la plateforme ORFEO (Outils et Ressources sur le Français Ecrit et Oral) qui « propose un ensemble unique de textes écrits et de transcriptions d'enregistrements en français contemporain ainsi que des outils pour les exploiter, que ce soit dans le cadre de la recherche en linguistique, en traitement automatique des langues, pour l'enseignement ou pour simplement satisfaire sa curiosité à propos du fonctionnement du français contemporain : emploi d'un mot, d'une expression ou d'une forme grammaticale (fréquence, contexte, exemples à l'écrit ou à l'oral, ...). »¹³¹ Il s'agit du « résultat d'un projet (ANR 12-CORP-0005) financé par l'Agence Nationale de la Recherche dans le cadre de la campagne Corpus, Données et Outils de la Recherche en Sciences Humaines et Sociales 2011. Le projet est le résultat de la collaboration

¹²⁷ CAPPEAU, Paul, « Faits de syntaxe et genres à l'oral », in *Le français dans le monde*, op.cit., p. 72.

¹²⁸ Ibid., p. 77.

¹²⁹ CAPPEAU, Paul, « Faits de syntaxe et genres à l'oral », in *Le français dans le monde*, 2001, numéro spécial, p. 77.

¹³⁰ DEULOFEU, Henri-José, DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, « Une tâche à accomplir pour la linguistique française du XXI^e siècle : élaborer une grammaire des usages du français », op.cit., p. 39.

¹³¹ <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/home/index.html>, page consultée le 15 juin 2021.

de 7 laboratoires (le LATTICE, MODYCO, l'ATILF, le LIF, le LORIA, CLLE et ICAR) »¹³². La plate-forme ORFEO permet d'interroger le Corpus d'Etude pour le Français Contemporain (C.E.F.C.) qui compte 10 millions de mots d'oral et d'écrit:

La partie orale contient 4 millions de mots et est constituée à partir de 14 corpus sources avec les transcriptions alignées texte/parole. Il s'agit d'enregistrements récents de locuteurs ou locutrices adultes illustrant différentes situations de parole : conversation, interaction avec des services, prise de parole, réunion, etc. Le C.E.F.C. comporte environ 350 heures d'enregistrements (plus de 2500 locuteurs différents) provenant de l'ensemble des régions de France ainsi que de Suisse et de Belgique.

La partie écrite comportant 6 millions de mots provient des textes écrits de genres différents : extraits de la littérature, de la presse quotidienne ou régionale, de textes scientifiques et d'écrits non professionnels (SMS, Blog) constitué à partir de 6 corpus sources de textes.

« L'ensemble (textes écrits et transcriptions) a été annoté semi-automatiquement en lemmes, catégories grammaticales (nom, verbe, adjectif, etc.) et fonctions syntaxiques. »¹³³ On y trouve également une analyse syntaxique en dépendance.

Nous pouvons faire deux types de recherche à l'aide de cette plateforme : une recherche simple et avancée :

L'utilisateur peut effectuer une recherche simple à partir d'« une chaîne de caractères (mot ou expression) »¹³⁴ Cette requête peut porter « sur un corpus spécifique, sur l'ensemble des corpus, sur une sélection de données à partir des métadonnées en fonction du type de medium (écrit, oral) ou du type de texte (presse ou littérature, conversation ou monologue). »¹³⁵ Pour les analyses de l'oral, il est possible d'observer la provenance géographique, l'âge ou le nombre d'intervenants.

Quant à la recherche avancée, elle peut porter sur : le lemme (toutes les formes variables d'un mot), la catégorie grammaticale (nom, verbe, adjectif, etc.), la fonction syntaxique (complément, sujet, etc.)

III.3.1 Le sous-corpus Clapi

Dans la présente étude nous n'ambitionnons pas de nous lancer dans une analyse des « moi » périphériques dans tout le C.E.F.C. en raison d'un nombre très important

¹³² <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/home/index.html>, page consultée le 15 juin 2021.

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ Ibid.

d'occurrences. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi le corpus Clapi (Corpus de L'Angue Parlée en Interaction) pour réduire le nombre de ces occurrences. Il s'agit d'un corpus source de C.E.F.C. qui « est une banque de données multimédia de corpus vidéos et audios enregistrés en situation naturelle dans des contextes variés : professionnel, privé, institutionnel, commercial, médical, en situation de classe, ... »

En raison de contraintes relatives aux droits de diffusion de certaines de ces données et pour répondre au critère de sélection d'interaction entre des locuteurs natifs, seul un sous-ensemble des corpus a été mis à disposition du projet Orféo pour une durée d'environ 17 heures de parole (~ 170 000 mots). »¹³⁶

Pour notre analyse, nous avons travaillé avec 15 enregistrements qui ont été élaborés entre 2002 et 2014. Le tableau ci-dessous présente les différents secteurs et des milieu d'interaction :

Tableau1 : secteurs et des milieu d'interaction

Secteur	Interaction en milieu	Nom du fichier	Nombre
privé	amical	clapi-aperitif_chat	10
		clapi-aperitif_glasgow	
		clapi-aperitif_pois	
		clapi-aperitif_rupture	
		clapi-jeux_video_foot_Lyon	
		clapi-montage_meuble	
		clapi-repas_epinards	
		clapi-repas_francais	
		clapi-repas_kiwi	
		clapi-repas_olives	
professionnel	commercial	clapi- commerce_boulangerie_rurale_C01_C20	2
		clapi-commerce_fromagerie	

¹³⁶ <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/corpus-source/index.html>, page consultée le 15 juin 2021.

professionnel	non spécifié	clapi- reunion_conception_mosaic_architecture	1
professionnel	associatif	clapi-reunion_organisation_dh	1
professionnel	amical	clapi-visite_guidee_manoir_guide2	1

Nous pouvons observer que la plupart de nos enregistrements provient du secteur privé et d'interaction en milieu amical.

Le tableau ci-dessous permet de révéler le nombre de locuteurs dans différents enregistrements :

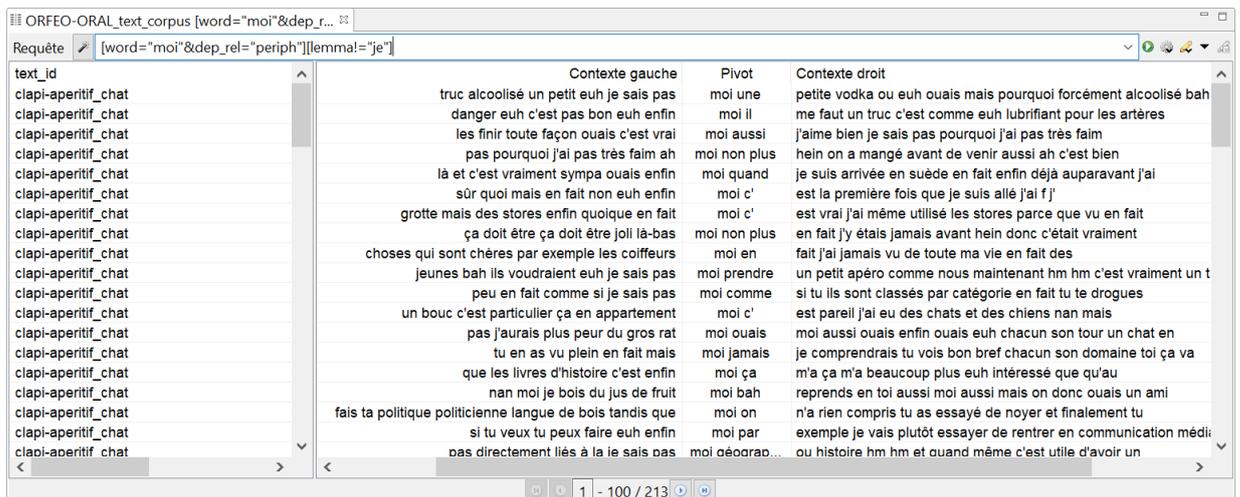
Tableau 2 : le nombre de locuteurs dans différents enregistrements

Nombre de locuteurs	Nom du fichier
2	clapi-aperitif_glasgow clapi-montage_meuble clapi-repas_francais
3	clapi-aperitif_pois clapi-aperitif_rupture clapi-repas_olives
4	clapi-aperitif_chat clapi-repas_kiwi clapi-reunion_conception_mosaic_architecture
4 +	clapi-commerce_boulangerie_rurale_C01_C20 clapi-commerce_fromagerie clapi-jeux_video_foot_Lyon clapi-repas_epinards clapi-reunion_organisation_dh clapi-visite_guidee_manoir_guide2

III.4 TXM

Dans cette partie nous présenterons la plate-forme TXM qui nous a permis d'interroger le C.E.F.C. Il s'agit d'un système qui « aide couramment les utilisateurs à construire et à analyser tout type de corpus textuel numérique éventuellement étiqueté et structuré en XML. Elle est diffusée sous forme d'une application logicielle Windows, Linux ou Mac (basée sur la technologie Eclipse RCP) et sous la forme d'un logiciel portail web (basé sur la technologie GWT) pour les accès en ligne.»¹³⁷ Dans un premier temps, nous y avons créé le sous-corpus à partir du corpus Clapi pour pouvoir ensuite faire la concordance. Dans un deuxième temps, nous avons lancé notre requête : « [word="moi"&dep_rel="periph"]|[lemma!="je"] ». La première partie : [word="moi"&dep_rel="periph"] concerne la recherche des occurrences de « moi » étiqueté en position périphérique (dep_rel="periph"). La partie : [lemma!="je"] concerne le fait que nous n'avons pas envisagé d'analyser des séquences du type « moi je » contigus¹³⁸. Après avoir lancé notre requête, nous avons obtenu 213 occurrences dont l'analyse se trouvera dans la partie pratique de ce mémoire. Néanmoins, il faut signaler qu'il existe quelques erreurs possibles liées à l'annotation automatique. Pour donner un exemple de notre analyse sur les « moi » périphériques, nous avons pu rencontrer des cas où le « moi » a été parfois étiqueté périphérique alors qu'il faisait bien partie du noyau comme dans cet exemple :

(25) non moi je peux te dire il est descendu en même temps que **moi**



The screenshot shows the TXM software interface. At the top, there is a search bar with the query: [word="moi"&dep_rel="periph"]|[lemma!="je"]. Below the search bar, there is a table with four columns: text_id, Contexte gauche, Pivot, and Contexte droit. The table contains 213 rows of search results. The first row shows the text_id 'clapi-aperitif_chat' and the following text: 'truc alcoolisé un petit euh je sais pas moi une petite vodka ou euh ouais mais pourquoi forcément alcoolisé bah danger euh c'est pas bon euh enfin moi il me faut un truc c'est comme euh lubrifiant pour les artères les finir toute façon ouais c'est vrai moi aussi j'aime bien je sais pas pourquoi j'ai pas très faim pas pourquoi j'ai pas très faim ah moi non plus hein on a mangé avant de venir aussi ah c'est bien là et c'est vraiment sympa ouais enfin moi quand je suis arrivée en suède en fait enfin déjà auparavant j'ai sûr quoi mais en fait non euh enfin moi c' est la première fois que je suis allé j'ai f' est vrai j'ai même utilisé les stores parce que vu en fait moi c' est vrai j'ai même utilisé les stores parce que vu en fait ça doit être ça doit être joli là-bas moi non plus en fait j'y étais jamais avant hein donc c'était vraiment choses qui sont chères par exemple les coiffeurs moi en fait j'ai jamais vu de toute ma vie en fait des jeunes bah ils voudraient euh je sais pas moi prendre un petit apéro comme nous maintenant hm hm c'est vraiment un t peu en fait comme si je sais pas moi comme si tu ils sont classés par catégorie en fait tu te drogues un bouc c'est particulier ça en appartement moi c' est pareil j'ai eu des chats et des chiens nan mais pas j'aurais plus peur du gros rat moi ouais moi aussi ouais enfin ouais euh chacun son tour un chat en tu en as vu plein en fait mais moi jamais je comprendrais tu vois bon bref chacun son domaine toi ça va que les livres d'histoire c'est enfin moi ça m'a ça m'a beaucoup plus euh intéressé que qu'au nan moi je bois du jus de fruit moi bah reprends en toi aussi moi aussi mais on donc ouais un ami fais ta politique politicienne langue de bois tandis que moi on n'a rien compris tu as essayé de noyer et finalement tu si tu veux tu peux faire euh enfin moi par exemple je vais plutôt essayer de rentrer en communication médi pas directement liés à la ie sais pas moi aéocarap... ou histoire hm hm et quand même c'est utile d'avoir un

Figure 1 TXM requête

¹³⁷ <http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique96&lang=fr>, page consultée le 15 juin 2021.

¹³⁸ Il sera toujours possible de retrouver des cas de « moi je » mais qui seront à chaque fois séparés par au moins un segment. Néanmoins nous rencontrerons d'autres coréférents de « moi » comme « me » dans le cas de double marquage sur la fonction d'objet direct ou indirect ou des déterminants possessifs du type « mon, ma, etc... ». Dans certains cas, il n'y aura pas de coréférent ce que nous verrons lorsque nous aborderons les exemples de *hanging topic*.

Sur cette capture d'écran nous pouvons voir la requête et ses résultats. La plate-forme TXM permet de distinguer le contexte gauche, le pivot et le contexte droit. Il est également possible de regarder la référence de l'occurrence (« text_id » sur la capture d'écran).

« Il est intéressant de rappeler à ce sujet que si l'utilisation des concordanciers dans le cadre des recherches lexicographiques est ancienne, elle est d'emploi récent pour l'application aux phénomènes grammaticaux, et cela suscite encore, de la part de certains collègues, une certaine réticence. »¹³⁹.

Dans cette partie nous avons présenté le cadre méthodologique du travail sur corpus ainsi que la plate-forme ORFEO, le corpus Clapi et le système TXM. Nous avons également expliqué les différentes parties de notre requête.

¹³⁹ BILGER, Mireille, CAPPEAU, Paul, « Ce que les corpus nous apprennent sur la langue », in *Langue et étude de la langue. Approches linguistiques et didactiques*, op.cit., p. 61.

IV Analyse des « moi périphériques » sur corpus

Dans cette partie nous présenterons un classement syntaxique de différentes réalisations qui intègrent « moi » en position périphérique avec 213 occurrences dans notre corpus. Nous observerons les régularités de ces structures en nous intéressant à leur composition interne. Il est d'usage de différencier la dislocation avant le verbe de la dislocation après le verbe. C'est la raison pour laquelle, nous allons différencier deux positions des « moi » périphériques. Dans un premier temps, il s'agira de la place antéposée où le « moi » sera détaché à gauche avec 126 occurrences. Dans un second temps, nous retrouverons la place postposée où le « moi » sera détaché à droite avec 174 occurrences¹⁴⁰. À l'intérieur de chaque partie nous nous intéresserons à la relation qu'entretient le « moi » avec la fonction d'un élément du noyau. Nous distinguerons trois fonctions différentes dans la partie consacrée à la place antéposée. Dans un premier temps, nous regarderons le double marquage sur la fonction de sujet. Dans un second temps, nous mettrons l'accent sur le double marquage sur la fonction d'objet direct. Dans un troisième temps, nous regarderons le double marquage sur la fonction d'objet indirect et le *hanging topic* avec coréférence. À côté des cas où « moi » est en relation avec ces trois fonctions syntaxiques (sujet, objet direct et indirect), nous regarderons également les cas particuliers d'application de la macrosyntaxe. Il s'agira des *hanging topic* sans coréférence et des projections.

Nous ne distinguerons qu'une fonction syntaxique dans la partie consacrée à la place postposée. Il sera question de double marquage sur la fonction de sujet. Dans chaque sous-partie, nous commenterons également des régularités de structure.

IV.1 La place antéposée

Nous avons annoncé précédemment que l'on distinguera deux positions de moi par rapport au noyau, il s'agira de la place antéposée et postposée. Dans cette partie, nous aborderons des « moi » périphériques antéposées, c'est-à-dire détachées à gauche. L'élément « moi » est ici « souvent situé à la tête d'une liste d'éléments non construits mais organisés et nécessaires à la structuration informationnelle de l'énoncé. »¹⁴¹

À présent nous évoquerons successivement le schéma syntaxique par fonction. Premièrement, nous aborderons la fonction sujet, deuxièmement nous approcherons la fonction

¹⁴⁰ Pendant notre analyse, nous avons également croisé des séquences que nous n'avons pas pu analyser. Il s'agissait par exemple des séquences contenant des amorces de mots, des abandons de construction ou des chevauchements de parole.

¹⁴¹ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Propositions pour le classement typologique de quelques détachements », in *L'Information Grammaticale*, 2006, n° 109, p. 32.

d'objet direct et troisièmement, nous nous intéresseront à la fonction d'objet indirect. Quatrièmement, nous traiterons les cas particuliers d'application de la macrosyntaxe. Il sera question des hanging topics sans coréférence et des projections.

IV.1.1 Le double marquage sur la fonction de sujet

Dans cette partie, nous présenterons les éléments « moi » périphériques qui seront en double marquage avec le sujet qui se trouve dans la partie noyau. Nous avons repéré 55 occurrences de ce type de séquence.

Comme il a été mentionné supra, nous ne trouverons que les cas de double marquage dans cette section, il n'y sera pas question de *hanging topic*. Nous avons déjà présenté les raisons pour l'abandon des séquences « moi je » contiguës. Néanmoins, nous avons également précisé que dans notre analyse, nous retrouverons bien des « moi je » discontinus qui seront à chaque fois séparés par au moins un segment. « L'éloignement entre les deux morphèmes résulte de la présence d'une construction verbale régie dans laquelle *je* occupe la fonction de sujet alors que *moi* est extérieur à la construction régie »¹⁴². « Dans ces emplois *moi* serait à la tête d'un cadre énonciatif ; il marquerait le début d'une zone hors construction verbale dans laquelle viendraient s'emboîter d'autres éléments non construits par le verbe : les éléments adjoints à l'ensemble de la construction verbale. Ainsi tout type d'associé – y compris d'autres éléments disloqués à la construction verbale- peut s'y insérer »¹⁴³ comme dans les exemples suivants :

(26)L1 les pistaches j'avais pas remarqué jusqu'à présent

L2 ouais elle va toutes les finir toute façon

L1 ouais c'est vrai **moi aussi j'aime bien** je sais pas pourquoi j'ai pas très faim

(27)L1 comme partout en fait et finalement tu tapes une thèse dans une grotte mais des stores enfin quoique en fait

L2 **moi c' est vrai j'ai** même utilisé les stores parce que vu en fait que toi tu mets constamment la lumière

(28)L1 j'ai eu un chien aussi

(29)L2 moi j'ai eu un bouc c'est particulier ça en appartement

L3 **moi c' est pareil j'ai** eu des chats et des chiens nan mais j'étais pas en appartement hein nan mais

(30) L1 tu peux faire de l'enseignement si tu veux tu peux faire euh enfin

¹⁴² BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », in *Recherches sur le français parlé*, 2004, vol. 18, p. 137.

¹⁴³ Ibid.

L2 **moi par exemple je** vais plutôt essayer de rentrer en communication médiation
quoi

(31)L1 je vais me faire chier mais je pense que tu vas bien tu vas galérer

L2 ouais mais **moi sinon j'**avais pas trop d'idée mais euh toute façon tu t'habilles
n'importe comment ça fait décalé quoi

(32)L1 ah tu étais pas au courant

L2 nan j'étais pas au courant

L1 **moi dans ces cas-là je** fais comme l'autre fois

(33)tout le monde qui a rendu des trucs à un moment ou à un autre en retard donc je me dis
bon **moi c' est vrai que j'**ai un gros retard mais c'était le seul

(34)parce que **moi pour un retour en régie je** suis pour c'est là qu'il faut leur sortir des
exemples d'autres euh

(35)L1 mais c'est fort ah ça marché ah ouais non ben tu as vu combien j'en mets

L2 ben **moi moi comme je** m'en mets ça va être assez fort

(36)d'accord parce que par rapport au au terme de chaos hm hm enfin hm **moi euh bon
je** je d je débarque un peu

Nous avons également mentionné que l'on s'intéressera à des traits descriptifs récurrents. Nous n'observons pas de beaucoup de régularités dans des exemples (29)-(39) en ce qui concerne les éléments insérés entre le « moi » et « je ». Nous pouvons peut-être juste mentionner l'occurrence de « aussi » qui apparaît 4 fois dans ces 55 occurrences de « moi » je en double marquage avec le sujet :

(37) L1 les pistaches j'avais pas remarqué jusqu'à présent

L2 ouais elle va toutes les finir toute façon

L1 ouais c'est vrai **moi aussi j'aime bien** je sais pas pourquoi j'ai pas très faim

(38) L1 le master tu vois j'espère en fait que hm je vais pouvoir rentrer en ressources
humaines en communication éventuellement

L2 **moi aussi je** vais devoir faire une deuxième formation je sais pas

(39) L1 est pas rentré dans ah il est pas le détail rentré dans le détail des chambres mais je
suis sûr

L2 **moi aussi j'**aime bien

(40) **moi aussi** en fait j'ai j'ai toujours mon gel en fait enfin dans mes sacs à main quand on
est

IV.1.1.1 Le pré-noyau à valeur temporelle

Comme le mentionne Mylène Blasco-Dulbecco dans son article « Quelques éclairages sur le sujet de type *moi je* à l'oral », « divers types d'éléments peuvent s'insérer entre *moi* et *je* »¹⁴⁴. Nous avons pu observer les constituants à valeur temporelle qui apparaissent en position de pré-noyau. Ils interviennent « assez systématiquement après le préfixe de tête »¹⁴⁵ et sont plus représentés que les constituants à valeur locatif. Ce pré-noyau à valeur temporelle est également appelé « 'complément' temporel »¹⁴⁶. Mylène Blasco-Dulbecco mentionne plusieurs exemples :

(41)« c'était pas l'époque encore du fax hein [**moi**]_{pré-noyau} [**pendant les vacances**]_{pré-noyau}
[**je** gagnais ma vie]_{noyau}

(42)ils savent pas forcément comment y faire donc [**moi**]_{pré-noyau} [**maintenant**]_{pré-noyau} [**je**
commence à avoir des compétences]_{noyau}

(43)[**moi**]_{pré-noyau} [**donc**]_{pré-noyau} [**depuis sa naissance**]_{pré-noyau} [**je** le connais]_{noyau} »¹⁴⁷

Dans notre corpus nous retrouvons des exemples comme ceux-ci :

(44)tu vois[**moi**]_{pré-noyau} [**tôt**]_{pré-noyau} [**je** travaille à quatre heures du mat hein]_{noyau}

(45)justement hier je lui disais encore que je trouve ça vraiment bien tu vois parce que euh
enfin ouais [**moi**]_{pré-noyau} [**souvent**]_{pré-noyau} [en fait]_{pré-noyau} [**je** me dis faudrait vraiment
que je lise plus sur la culture]_{noyau}

(46)toi je suis sûre tu en tu en as vu plein en fait mais [**moi**]_{pré-noyau} [**jamais**]_{pré-noyau} [**je**
comprendrais tu vois bon bref chacun son domaine]_{noyau}

(47)faudra qu'on fasse un bis alors mais [**moi**]_{pré-noyau} [en fait]_{pré-noyau} [**au cours de**
l'année]_{pré-noyau} [**j'ai** fait trois jours de l'an]_{noyau}

(48)L1 oh la la le beau gosse oh la la un zéro hein
L2 ça va [**moi**]_{pré-noyau} [**après**]_{pré-noyau} [**je** prends ma revanche
NNAAMMEE]_{noyau}

(49)mais non non non [**moi**]_{pré-noyau} [**tout à l'heure**]_{pré-noyau} [**j'ai** dit que on lâche les
choses]_{pré-noyau}

Nous avons donc six occurrences des préfixes à valeur temporelle sur les 55 occurrences de « moi » en double marquage avec le sujet. Nous retrouvons dans ces positions

¹⁴⁴ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 136.

¹⁴⁵ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Propositions pour le classement typologique de quelques détachements », op. cit., p. 32.

¹⁴⁶ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 136.

¹⁴⁷ Ibid.

des adverbes comme : *jamais, après, souvent* ou *tôt* ou des locutions adverbiales : *tout à l'heure* et *au cours de l'année*.

IV.1.1.2 Les verbes faibles

Les verbes faibles, parfois appelés également « verbes parenthétiques verbes épistémiques faibles, verbes évidentiels »¹⁴⁸, sont très fréquemment utilisés en français parlé mais ne sont pas faciles à définir, ni à délimiter. « Nous considérons que la catégorie syntaxique des verbes est très hétérogène et qu'elle comporte de nombreux sous-types, les verbes à rection faible étant un de ces sous-types »¹⁴⁹. Ces verbes sont caractérisés par un faisceau de propriétés.

« Premièrement, ils présentent une structure en 'que-phrase' »¹⁵⁰ comme le verbe *dire* dans l'exemple suivant :

(50) « **on dirait qu'il** va pleuvoir »¹⁵¹

« Deuxièmement, les verbes faibles se construisent en incise »¹⁵². Nous n'avons pas parlé de ce phénomène d'« incise » jusqu'ici. Les incises sont des « séquences qui s'introduisent dans le cours du déroulement de l'énoncé, sur un autre registre intonatif, sans participer à l'organisation de cet énoncé mais sans le perturber pour autant. Une incise peut intervenir, comme un intrus, à l'intérieur d'un noyau, par exemple au milieu d'une construction verbale »¹⁵³ ou à la fin comme dans l'exemple suivant:

(51) « il va pleuvoir, **on dirait** »¹⁵⁴

« Troisièmement, les verbes faibles peuvent apparaître en syntaxe disjointe. »¹⁵⁵ :

(52) « je sais pas si ça s'est déjà fait dans le passé mais **je crois pas** hein »¹⁵⁶

Ces verbes sont souvent décrits comme « faibles » puisqu'ils ne peuvent pas être substitués par une proforme *le* comme c'est le cas pour les verbes « de plein statut »¹⁵⁷:

(53) « je croyais qu'il allait pleuvoir – il allait pleuvoir, je croyais Ø »¹⁵⁸

¹⁴⁸ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, WILLEMS, Dominique, « Un nouveau regard sur les verbes faibles », in *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 2007, n°102/1, p. 217.

¹⁴⁹ Ibid., p. 250.

¹⁵⁰ Ibid., p. 225.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² Ibid.

¹⁵³ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 145.

¹⁵⁴ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, WILLEMS, Dominique, « Un nouveau regard sur les verbes faibles », op.cit., p. 225.

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ Ibid., p. 226.

¹⁵⁷ Ibid.

¹⁵⁸ Ibid.

« L'absence de pro-forme *le* pourrait suggérer qu'il n'y a pas de relation forte de rection ni entre le verbe et la *que* + V ni entre l'énoncé et l'incise ou la disjointe »¹⁵⁹ ce qui expliquerait l'appellation des verbes « faibles » qui « ne seraient pas des verbes constructeurs mais se comporteraient comme des entités autonomes, largement périphériques »¹⁶⁰. C'est d'ailleurs une raison pour laquelle certains linguistes ne considèrent pas ces séquences en tant que formes verbales mais plutôt comme « des sortes d'adverbiaux épistémiques »¹⁶¹. Ils ont également « toutes les caractéristiques des tournures 'figées' (blocage des possibilités paradigmatiques, aucune insertion possible, aucun prolongement syntagmatique possible, etc.) »¹⁶². Le plus souvent on parle des verbes *croire, penser et trouver*, car ils sont les plus fréquemment utilisés à la première personne (je crois, je pense, je trouve).

Dans notre corpus nous retrouvons six occurrences de verbes faibles (sur l'ensemble des 55 occurrences de tous les double marquages sur le sujet) mais nous ne trouvons qu'un exemple de verbe faible *penser* employé à la première personne:

(54) L1 je suis désolée hein faut qu'on qu'on ait ça partout

L2 ah ouais mais [moi]_{pré-noyau} [en fait]_{pré-noyau} **je pense que** je vais prendre le train à quatorze heures trente

Nous pouvons constater que ce verbe construit bien une « que-phrase », une des propriétés des verbes faibles. Nous pouvons également mentionner qu'en ce qui concerne sa sélection, « *je pense* est lié, plus souvent que les autres, à des futurs et des conditionnels (dans 16% des cas) »¹⁶³, ce qui est également le cas dans notre exemple puisque nous y observons le futur proche *je vais prendre*.

Nous pouvons à présent essayer d'expliquer pourquoi nous n'avons repéré qu'une seule occurrence du verbe faible employé à la première personne.

Mylène Blasco dans son article « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral » mentionne que « moi je est souvent en cooccurrence avec des verbes faibles comme *dire, penser, trouver, voir*. »

(55) « on a une vie très difficile en ce moment enfin **moi je vois** avec les gens qu'on discute »¹⁶⁴

¹⁵⁹ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, WILLEMS, Dominique, « Un nouveau regard sur les verbes faibles », op.cit., p. 226.

¹⁶⁰ Ibid.

¹⁶¹ Ibid., p. 218.

¹⁶² Ibid., p. 245.

¹⁶³ Ibid., p. 242.

¹⁶⁴ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 134.

(56) « il vaut mieux attendre de voir enfin **moi je pense** qu'il vaut mieux attendre de voir. »¹⁶⁵

Ella a trouvé que « dans le corpus, aucun adverbe ne s'insère entre les deux éléments »¹⁶⁶:

(57) *moi franchement je pense que ce n'est pas possible (non rencontré dans le corpus)

On retrouve également difficilement d'autres éléments insérés entre « moi » et « je » quand ce pronom est suivi d'un verbe « faible » :

(58) « ***moi mes enfants le soir je pense** pas qu'ils tiendraient le coup (non rencontré dans le corpus) »¹⁶⁷

Comme il est difficile d'insérer un élément entre « moi » et « je » lorsqu'il est employé avec un verbe faible, nous supposons que c'est la raison pour laquelle nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de *moi en fait je pense que*.

Dans notre corpus, cinq des six occurrences de verbes faibles sont employées non pas à la première, mais à la deuxième personne :

(59) on a eu un contrôle surprise en civi l'autre jour et c'était sur un truc d'actualité et

[**moi**]_{pré-noyau} [**tu vois**]_{pré-noyau} [enfin]_{pré-noyau} [**je** regarde les journaux sur internet mais je regarde que la première page quoi]_{noyau}

(60) [**moi**]_{pré-noyau} [**tu sais**]_{pré-noyau} [**j je** vais aller à la BU hm et à la BU à lyon deux]_{noyau}

(61) aïe mais [**moi**]_{pré-noyau} [en fait]_{pré-noyau} [**tu sais**]_{pré-noyau} [**je** visse dessus et tu sais mon mon tournevis il tourne]_{noyau}

(62) meubles que j'ai montés ici le nombre de fois que j'ai dit putain c'est abusé mais

[**moi**]_{pré-noyau} [**tu vois**]_{pré-noyau} [**j** arrive pas à visser plus]_{noyau}

(63) L1 oui mais de toute façon je vais faire qu'un voyage ouais NNAAMMEE elle l'a

L2 [**moi**]_{pré-noyau} **tu sais que** j'avais pris la coup de foudre mais pour mon trajet ça suffisait hum et tu vois ça

Hanne Leth Andersen qui est l'auteure de l'article « Marqueurs discursifs propositionnels », mentionne que les séquences comme *tu sais, tu vois*, « sont grammaticalisées comme de véritables marqueurs discursifs »¹⁶⁸. Ils partagent les traits avec les marqueurs discursifs mono-syllabiques : « invariabilité morphologique, position relativement libre par rapport à un énoncé dans lequel ils sont insérés, aucune contribution au contenu propositionnel

¹⁶⁵ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 134.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Les dislocations en français contemporain vernaculaire », *Projet Fracov*, p. 3.

¹⁶⁸ ANDERSEN, Hanne Leth, « Marqueurs discursifs propositionnels », in *Langue française*, 2007, vol. 154, n° 2, p. 13.

de l'énoncé »¹⁶⁹. Elle évoque également que les « groupes de marqueurs à la première personne (verbes épistémiques : *je pense, je crois, je trouve*), sont des marqueurs de distance et d'engagement, d'évidentialité »¹⁷⁰, alors que les des marqueurs à la deuxième personne, « (tu sais/vous savez, tu vois/(vous) voyez), sont des marqueurs d'interaction, d'appel à l'interlocuteur, généralement pour s'assurer de sa participation (passive). »¹⁷¹

IV.1.1.3 En fait

En fait est une « locution adverbiale appartenant à la catégorie des connecteurs reformulatifs »¹⁷² qui n'enchaînent pas obligatoirement sur une suite linguistique mais sur « les informations stockées dans la mémoire discursive »¹⁷³. Ces informations peuvent se manifester « sous forme linguistique ou sous forme non linguistique. Elles sont récupérables à partir du cotexte ou uniquement à partir des connaissances relatives à la mémoire discursive du locuteur. »¹⁷⁴ Igor Mel'čuk et Lidija Iordanskaja ont travaillé sur deux locutions quasi-synonymes : *en réalité* et *en fait* et ils les ont ainsi défini de point de vue pragmatique et sémantique : « 'En réalité' est utilisé pour rétablir la vérité, en réfutant une idée fausse qu'on pourrait avoir à propos du sujet discuté. Le phrasème 'en fait' peut aussi être employé pour le même but pragmatique, mais sémantiquement, il réalise ce but de façon différente : au lieu de réfuter une idée fausse, "en fait" rectifie une idée qui n'est pas tout à fait correcte — sans être nécessairement fausse »¹⁷⁵

Dans notre corpus nous avons repéré 12 occurrences du connecteur *en fait* en position de pré-noyau dont cinq cas, où « moi » et « je » ne sont pas séparés que par cette locution :

(64)ah ouais en fait il y a plein de choses qui sont chères par exemple les coiffeurs
 [**moi**]_{pré-noyau} [**en fait**]_{pré-noyau} [j'ai jamais vu de toute ma vie en fait des les
 restos]_{noyau}

L'analyse en unités macrosyntaxiques se fera de la même façon dans les exemples suivants :

¹⁶⁹ ANDERSEN, Hanne Leth, « Marqueurs discursifs propositionnels », op.cit., p. 13.

¹⁷⁰ Ibid., p. 14.

¹⁷¹ Ibid.

¹⁷² ROSSARI, Corinne, « De fait, en fait, en réalité : trois marqueurs aux emplois inclusifs », in *Verbum*, 1992, vol. 3, p. 139.

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Ibid.

¹⁷⁵ IORDANSKAJA, Lidija, MEL'ČUK, Igor, « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain: en fait vs. en réalité », in *H. Bat-Zeev Shyldkrot & L.Kupferman (éds.)*, Tendances récentes en linguistique française et générale, 1995, volume dédié à David Gaatone, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, p.225.

(65)L1 donc après ça dépend vraiment ce qu'on en fait

L2 mais **moi en fait je** suis vraiment contente avec mes études

(66)c'est mignon hm alors **moi en fait je** vais prendre un petit coca je pense

(67)L1 ouais allez eh on s'est pas lavé les mains av avant de prendre des cacahuètes L2 non
zut moi non plus c'est vrai

L3 mais **moi en fait je** me suis bien lavé les mains tout à l'heure

(68)L1 je suis désolée hein faut qu'on qu'on ait ça partout

L2 ah ouais mais **moi en fait je** pense que je vais prendre le train à
quatorze heures trente

Dans notre corpus, il existe également des cas où *en fait* se combine avec d'autres éléments en position pré-noyau. Nous pouvons observer sa cooccurrence avec des pré-noyaux à valeur temporelle dans trois cas:

(69)L1 fait enfin justement hier je lui disais encore que je trouve ça vraiment bien tu vois
parce que euh enfin

L2 ouais [**moi**]_{pré-noyau} [**souvent**]_{pré-noyau} [**en fait**]_{pré-noyau} [je me dis faudrait
vraiment que je lise plus sur la culture g des trucs comme ça]_{noyau}

(70)L1 ah faudra qu'on fasse un bis alors

L2 mais [**moi**]_{pré-noyau} [**en fait**]_{pré-noyau} [**au cours de l'année**]_{pré-noyau} [j'ai fait trois
jours de l'an]_{noyau}

(71)enfin [**moi**]_{pré-noyau} [**quand je suis arrivée en suède**]_{pré-noyau} [**en fait**]_{pré-noyau} [enfin]_{pré-}
{noyau} [**déjà auparavant**]{pré-noyau} [j'ai pu euh prendre contact avec des suédois]_{noyau}

Dans l'exemple (14) nous voyons même plusieurs pré-noyaux à valeur temporel (*quand je suis arrivée en suède* et *déjà auparavant*) qui se combinent avec le pré-noyau *en fait*.

Nous avons récupéré également des cooccurrences de *en fait* avec le verbe faible *penser* en (11) et ensuite avec le marqueur discursif *tu sais*:

(72)mais **moi en fait tu sais je** visse dessus et tu sais mon mon tournevis il tourne

La question qui se pose est de savoir s'il existe une routine discursive dans l'utilisation de *en fait* et sa cooccurrence avec d'autres éléments et si c'est le cas, comment ces éléments sont disposés autour de ce connecteur. Ceci serait un sujet possible pour une étude de plus grande ampleur.

IV.1.1.4 Subordonnés en *si*, *quand* et *dès que*

Dans les grammaires usuelles, « la question de la variété des fonctionnements syntaxiques des séquence introduites par une conjonction ne se pose pas puisque les grammairiens associent mécaniquement la relation de subordination à la nature de l'élément

introduceur. »¹⁷⁶ Dans la grammaire de Martin Riegel, « les propositions circonstancielles sont introduites par des conjonctions et des locutions conjonctives qui à la fois marquent leur caractère subordonné et spécifient leur rapport sémantique avec le reste de la phrase »¹⁷⁷. Nous pouvons citer l'exemple de *alors que*¹⁷⁸ qui intervient dans pas moins de cinq fonctionnements syntaxiques dont un seul est véritablement « subordonné » ou « régi » par le verbe de l'autre construction (dès lors que l'on se base sur des critères descriptifs formels).

Dans les cas des subordonnés, on distingue donc celles qui sont régies et celles qui ne le sont pas.

Dans les exemples suivants :

(73) « on le reprendrait *s'il conjuguaient mal ses verbes*

(74) nous avons vu un crépuscule *alors que nous étions au sommet de la mosquée*

(75) tu aimais la poésie *parce que justement tu pouvais la choisir*

La séquence conjonctionnelle (en italiques) constitue une 'subordonnée' au sens tout à fait classique du terme : elle a le statut d'un élément régi par le verbe constructeur (fonction d'ajout) »¹⁷⁹, c'est-à-dire qu'elle répond aux tests de la rection verbale. Parmi ces tests, nous pouvons citer par exemple :

- « la possibilité de faire précéder la conjonction par un adverbe à effet paradigmatissant (on le reprenait *uniquement s'il conjuguaient mal ses verbes*)
- la proportionnalité avec une proforme (ex. : nous avons vu un crépuscule à ce moment-là)
- la reformulation dans d'autres dispositifs de la rection [clivage, « si-dispositif » pour les causales] (ex. : c'est alors que nous étions au sommet de la mosquée que nous avons vu un crépuscule, si tu aimais la poésie c'est parce que justement tu pouvais la choisir) »¹⁸⁰

Dans notre corpus, nous avons pu repérer six occurrences des subordonnées dont certaines sont régies :

(76) L1 moi euh je me suis lavé les cheveux moi je me suis lavé les cheveux mercredi samedi ils étaient dégueulasses

L2 [moi]_{pré-noyau} [**dès que je les lavés**]_{pré-noyau} [j'ai senti que je les avais déjà propres]_{noyau}

¹⁷⁶ LAFONTAINE, Fanny, « Description syntaxique des usages de la forme *alors que* en français contemporain », Aix-en-Provence, 2015, 235, thèse, Frédéric SABIO, José DEULOFEU, p. 12.

¹⁷⁷ RIEGEL, Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, 5^{ème} édition, PUF, Paris, p. 475.

¹⁷⁸ La séquence *Alors que* a été étudié par Fanny Lafontaine dans sa thèse évoquée supra.

¹⁷⁹ BENZITOUN, Christophe, DISTER, Anne, GERDES, Kim, KAHANE, Sylvain, PIETRANDREA, Paola, SABIO, Frédéric, « tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé », in Collection des Congrès mondiaux de Linguistique française, 2010, p. 2082.

¹⁸⁰ Ibid.

Nous pouvons appliquer le test de clivage :

(76a) C'est dès que je les lavés que j'ai senti que je les avais déjà propres

Ou le test proportionnalité avec une proforme :

(76b) À ce moment-là j'ai senti que je les avais déjà propres

Les subordonnées non régies, parfois même appelées « fausses subordonnées »¹⁸¹ sont également introduites par une « conjonction de subordination » mais on ne peut pas les considérer comme régies » puisqu'elles ne passent pas les tests mentionnés plus haut. Il s'agit des exemples comme ceux-ci :

(77) « *comme il est bientôt 8 heures* il faudrait se dépêcher

(78) *si tu as soif* il y a de la bière dans le frigo »¹⁸²

Pour donner un exemple, nous ne pouvons pas employer le clivage (*c'est comme il est bientôt 8 heures qu'il faudrait se dépêcher).

Toutefois, nous avons trouvé qu'il est difficile d'appliquer des tests systématiquement et que dans de nombreux cas, une subordonnée non régie est plus délicate à repérer.

IV.1.1.5 Le pseudoclivage

Le pseudoclivage est décrit dans la littérature comme un dispositif spécifique de la rection verbale. Cette notion désigne les « différents arrangements possibles entre le verbe recteur et ses éléments régis »¹⁸³. « Le dispositif pseudo-clivé a pour effet de diviser la formulation verbale en deux parties, comme dans :

(79) ce qui m'intéresse c'est le pognon »¹⁸⁴

Nous pouvons présenter le fonctionnement de ces structures à « un double niveau : celui de la construction verbale (organisation microsyntaxique) et celui de la réalisation de l'énoncé (organisation macrosyntaxique) »¹⁸⁵.

« Au niveau microsyntaxique, une place de construction est annoncée en début de structure sous une forme peu spécifiée générique (au moyen d'une proforme de type Ce Qu-), créant ainsi une attente, une incomplétude référentielle. »¹⁸⁶. Dans (79), cela correspond à *ce*

¹⁸¹ BENZITOUN, Christophe, DISTER, Anne, GERDES, Kim, KAHANE, Sylvain, PIETRANDREA, Paola, SABIO, Frédéric, « tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé », op.cit., p. 2084.

¹⁸² Ibid., p. 2082.

¹⁸³ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 55.

¹⁸⁴ Ibid., p. 62.

¹⁸⁵ ROUBAUD, Marie-Noëlle, SABIO, Frédéric, « 'ce qu'il y a c'est que mon portefeuille il est pas extensible' : il y a et le pseudo-clivage », in *Scolia*, 2018, vol. 32., p. 43.

¹⁸⁶ Ibid., p. 44.

qui m'intéresse. « Cette place de construction sera réalisée lexicalement dans la seconde partie du dispositif, après *c'est* »¹⁸⁷ ce qui correspond à *c'est le pognon* dans notre exemple.

Au niveau macrosyntaxique, l'énoncé se compose également de deux ségments : pré-noyau et noyau.

(79a) [ce qui m'intéresse]_{pré-noyau} [c'est le pognon]_{noyau}

Dans notre corpus nous avons pu repérer trois occurrences de pseudoclivage ayant la forme de *moi ce que je...c'est* :

(80) on n'arrive pas trop à se décider pis elle nous dit ben écoute [**moi**]_{pré-noyau} [**ce que je vais vous dire**]_{pré-noyau} [**c'est** euh [enfin je vous dis ça je vous dis rien]_{intra-noyau} mais euh celui-là il passerait bien pour le troisième thème et euh du coup on était là bon bah d'accord]_{noyau}

(81) hm c'est lui qui se l'est acheté [**moi**]_{pré-noyau} [**ce que je lui ai acheté**]_{pré-noyau} [**c'est** man de calvin klein]_{noyau}

(82) L1 moi je veux une danette s'il te plaît maman

L2 euh un petit suisse peut-être

L3 [**moi**]_{pré-noyau} [**par contre**]_{pré-noyau} [**ce que j'aime pas**]_{pré-noyau} [**c'est** quand quand les bébés à chaque fois te ils font i comme ça ils rougissent]_{noyau}

Nous pouvons voir que dans (82) le pseudoclivage se combine avec un autre pré-noyau *par contre*. Il serait intéressant de voir s'il existe des régularités de cooccurrence avec d'autres types de noyaux dans une étude basée sur plus de données.

Dans le tableau suivant, nous pouvons observer le nombre d'occurrences des structures récurrentes du double marquage sur la fonction du sujet

Tableau 3: Le nombre d'occurrences des structures récurrentes du double marquage sur la fonction du sujet

Le nom de structure	Nombre d'occurrences (pourcentage)
Le double marquage sur la fonction sujet	55 (100 %)
Le pré-noyau à valeur temporelle	6 (11 %)
Les verbes faibles	6 (11 %)
En fait	12 (21.8 %)
Subordonnés circonstanciels et les fausses subordonnées en si, quand et dès que	6 (11 %)

¹⁸⁷ Ibid.

Le pseudoclivage	4 (7.2 %)
Pas de structure récurrente	21 (38 %)

IV.1.2 Le double marquage sur la fonction d'objet direct

Dans cette partie, nous présenterons les éléments « moi » périphériques qui seront en double marquage avec la fonction d'objet direct qui se trouve dans la partie noyau. Dans notre corpus, nous avons 10 occurrences de ce type de séquence. Dans tous les cas, le « moi » disloqué est coréférent au pronom clitique « me, m' ». Nous retrouvons un schéma récurrent : **moi + ça + me +V** dans les exemples suivants :

(83)j'ai recommencé en deuxième année euh je me suis rendu compte que les livres d'histoire c'est enfin **moi ça m'a ça m'a beaucoup plus euh intéressé** que qu'au lycée ou qu'au collège je sais pas

(84)du coup je sais pas ce qu'on fait parce que fait enfin **moi ça m'arrangerait** d'aller en espagne parce que c'est beaucoup moins loin

(85)ça allait être diffusé tu vois c'était parce qu'ils savaient que c'était un truc universitaire donc voilà et **moi ça me gênait** parce que c'est un peu une petite bombe quand même tu vois

(86)L1 c'est moins choquant qui serait euh plus jeune c'est moins choquant
L2 ouais mais voilà en fin de compte **moi ça me choque pas** des masses

(87)L1 ils nous mettent selon nos adresses non mais d'un côté vaut peut-être mieux quoi
L2 ouais non **moi ça me dérange pas** euh

(88)L1 vous avez plein de choses à apprendre tranquillement mais sûrement euh allez chercher ou allez trouver euh questionnez euh
L2 bon **moi ça m'interpelle** en fait tous les différents théories du chaos qui existent et qui euh que je trouve terrifiants ben

(89)L1 je vous invite à aller le voir monsieur n'hésitez pas si ça se voit oui
L2 **moi ça m'amuse** ah oui oui

Nous retrouvons parmi ces exemples également un cas de pseudoclivage :

(90)L1 puis de toute façon ça va faire un endroit un peu
L2 hum hum non

L1 **moi ce qui me turlupine un peu c'est** quand même l'escalier

À part les structures en **moi + ça + me +V**, dans ce type de double marquage sur l'objet direct, nous n'avons pas trouvé de régularités de structure qui seraient récurrentes.

IV.1.3 Double marquage sur l'objet indirect

Selon Mylène Blasco-Dulbecco, « le français oral utilise très rarement un énoncé du type *aux femmes je leur fais pas confiance*, mais de manière presque exclusive *les femmes je leur fais pas confiance*. »¹⁸⁸ Toutefois, les pronoms disjoints du type « moi » « dérogeaient à cette régularité distributionnelle des prépositions »¹⁸⁹. Dans son corpus, elle a repéré des exemples similaires au (91) tout comme des exemples du type (92) :

(91) **moi** ils **me** font pas peur

(92) **à moi** ils **me** font pas peur

En (92), le pronom « moi » est marqué pour une fonction syntaxique auprès du verbe, c'est-à-dire qu'il est en relation de double marquage avec le clitique « me ». Nous pouvons constater, que le lien référentiel est donc maximal. Dans ces cas, le pronom détaché « moi » « semble viser essentiellement la désignation d'un élément distingué parmi d'autres de son espèce ; comme s'il exprimait une sorte de contraste ou d'insistance. »¹⁹⁰ On le trouve « en nombre important dans les dialogues à plusieurs locuteurs, dans lesquelles, les prises de parole sont récurrentes. »¹⁹¹

Néanmoins, dans notre corpus de 213 occurrences des « moi périphériques », nous n'avons détecté aucune occurrence du type (92).

IV.1.4 *Hanging topic* avec coréférence (objet indirect)

Dans l'exemple (93), le syntagme détaché *le petit David* (a priori indirect) n'est pas précédé d'une préposition :

(93) « le petit David la maîtresse lui a fait ça »¹⁹²

Puisqu'on ne peut plus s'appuyer sur un indice morphologique pertinent (la préposition *à* dans ce cas), il est difficile de « trouver un lien avec une place construite par le verbe »¹⁹³ réalisée par le clitique *lui*. Aucune relation étroite n'est donc établie entre celui-ci et le syntagme détaché *le petit David*. « L'absence de marquage de cas sur cet élément interdit de l'analyser comme complément d'objet indirect antéposé »¹⁹⁴ C'est la raison pour laquelle nous

¹⁸⁸ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 130.

¹⁸⁹ Ibid.

¹⁹⁰ BLASCO Mylène, « Dislocation et thématization en français parlé », in *Recherches sur le français parlé*, 1995, vol. 13, p. 59.

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² CAPPEAU, Paul, BLASCO, Mylène, « Problèmes des données: Sujet postposé et double marquage », op.cit., p. 21.

¹⁹³ Ibid..

¹⁹⁴ PEKAREK DOEHLER, Simona, STOENICA Ioana-Maria, « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », op.cit., p.119.

employons ici le terme *hanging topic*. Puisque nous sentions tout de même l'effet de lien sémantique entre *le petit David* et *lui*, nous parlons ici d'un lien référentiel partiel.

Dans notre corpus, nous retrouvons dix occurrences de ce type de détachement. Comme dans le cas des double marquages sur la fonction d'objet direct, le « moi » disloqué est toujours coréférent au pronom clitique « me, m' » :

(94)tu vois danger euh c'est pas bon euh enfin **moi il me faut** un truc c'est comme euh
lubrifiant pour les artères quoi c'est ça décape

(95)L1 il aura bientôt enfin il est censé déjà l'avoir son planning ah oui oui mais euh d'accord
L2 ouais **moi aussi il m'a dit** qu'il m'en parlerai mais nan

(96)L1 jus d'orange si jamais vous voulez euh si on a fini une bouteille d'ici euh cinq minutes
nan

L2 **moi ça me dit** bien un petit un petit quoi un petit euh si jamais vous avez fini

(97)L1 salut ça va

L2 ouais bien alors **moi il me faudrait** du chèvre petit je crois que celui-là il est pas
mal pour faire en condé frais en grillé

Dans quatre sur dix occurrences des *hanging topics* avec coréférence, nous avons repéré des structures avec le verbe *faire* dont trois avec *faire peur* (98-100) et une avec *faire du mal* (101):

(98)ouais voyage et travail ouais c'est ça tu peux rester un an hm et travailler mais bon euh
pf **moi ça me ferait un peu peur** de partir comme ça genre tu arrives euh tu as rien
quoi part ton auberge ben

(99)L1 c'est sûr même contre les gastros et tout tu vois enfin

L2 **moi ça me fait plus peur** ça hein dès qu'il y en a un qui a la gastro je me
lave

(100) mais la l'approche en démocratie qui va arriver qui va être la démocratie euh du
chaos mondial euh **moi ça me ça me fait peur** et mais le ça me rappelle peut-être
aussi un certain état d'urgence

(101) oh la la pourvu que ça dure encore un moment oui oui oui ouh la la voilà oh oui
moi ça me ferait pas de mal hein allez bonne journée

La question qui se pose est de savoir si cette cooccurrence du « moi » en *hanging topics* avec coréférence et le verbe *faire*¹⁹⁵ constituerait un schéma d'une routine discursive ou si son nombre important dans notre corpus¹⁹⁶ est un hasard.

¹⁹⁵ Surtout donc le verbe *faire peur*.

¹⁹⁶ Cette cooccurrence apparaît dans 4 cas sur 8 dans notre corpus, c'est-à-dire dans 50 % des cas.

IV.1.5 *Hanging topic* sans coréférence

Comme il a été mentionné dans notre modèle descriptif, *hanging topic* est une construction syntaxique qui contient un élément référentiel détaché qui n'est ni syntaxiquement ni anaphoriquement relié à la proposition, qui sert pourtant de cadre interprétatif pour celle-ci. Dans l'exemple suivant

(102) « le pantalon on mettait ce qu'on voulait »¹⁹⁷

Ici *c'est le pantalon* qui est en position de *hanging topic* et n'a pas de coréférence dans la proposition *on mettait ce qu'on voulait*. C'est la raison pour laquelle on appelle ces séquences des *hanging topics* sans coréférence. Il s'agit des particuliers d'application de la macrosyntaxe où le lien référentiel est absent.

Dans notre corpus nous avons trouvé 48 occurrences des « moi » en *hanging topics* sans coréférence. Nous pouvons en citer quelques-uns :

(103) tu as la vue sur la mer enfin c'est magnifique quoi et voilà bah c'est cool ouais mais [**moi**]_{pré-noyau} [avec NNAAMMEE]_{pré-noyau} [qu'est-ce qu'on avait fait]_{pré-noyau} [on avait beaucoup beaucoup roulé]_{noyau}

(104) L1 ça nous a coûté super cher quoi le week-end entre tout hm en fait euh
L2 hm ça j'imagine parce que [**moi**]_{pré-noyau} [sans le sans avoir pris les deux Airbnb]_{pré-noyau} [c'était super cher]_{noyau}

(105) ben [**moi**]_{pré-noyau} [en fait]_{pré-noyau} [c c'est un petit peu la même chose]_{noyau} [en fait]_{post-noyau}

(106) je vais peut-être me faire vacciner pour euh hm pour que pas qu'ils soient contaminés quoi mais bon [**moi**]_{pré-noyau} [s'il y en a un qui l'a]_{pré-noyau} [tout le monde l'a]_{noyau}

(107) L1 pour l'instant ben pas spécialement mais bon on y a pensé quoi
L2 ouais ouais ouais après [**moi**]_{pré-noyau} [il y a pas de problème]_{pré-noyau}

(108) toute façon [**moi**]_{pré-noyau} [tu peux être sûr qu'il va il va rester au moins une vis et puis un ou deux petits trucs aussi]_{noyau}

(109) L1 ouais en fin de compte hein c'est plus ça mais finalement moi ce gamin je l'aimais trop ouais
L2 [**moi**]_{pré-noyau} [c' est toujours eux les plus attachants]_{noyau}

¹⁹⁷ PEKAREK DOEHLER, Simona, STOENICA Ioana-Maria, « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », op.cit., p.115.

- (110) L1 puis bon je vois ça je peux pas l'avalier je peux même pas le mâcher
 L2 enfin [**moi**]_{pré-noyau} [les escargots]_{pré-noyau} [ça va parce qu'on voit plus les yeux
 tout ça]_{noyau}

IV.1.5.1 Le déterminant possessif *mon, ma, mes*

En ce qui concerne les schémas récurrents dans cette partie, nous avons observé l'utilisation des déterminants possessifs du type *mon, ma, mes*. Mylène Blasco-Dulbecco a également relevé ces séquences où « *moi* précède un syntagme nominal dont le déterminant est un possessif de type *mon, ma, mes* employé très régulièrement avec du lexique de parenté. »¹⁹⁸ Elle ajoute en plus que « ce fonctionnement est d'autant plus remarquable que l'on n'observe pas la même distribution avec les pronoms *toi, lui...* Dans ces exemples, c'est *moi* qui apporte une spécification au préfixe qui le suit. »¹⁹⁹

Dans notre corpus, nous avons repéré onze occurrences des « moi » employés avec ces déterminants possessifs dont nous proposons à présent de distinguer la position par rapport au noyau.

Certains déterminants se trouvent dans la position du pré-noyau comme c'est le cas dans les exemples suivants :

- (111) mais le pire l le plus chiant c'est le parfum quoi NNAAMMEE son parfum enfin
 [**moi**]_{pré-noyau} [dans **ma** tête]_{pré-noyau} [il est vachement associé à lui]_{noyau}
- (112) ça serait trop cool ça hm [**moi**]_{pré-noyau} [**mon** dernier jour de l'an]_{pré-noyau}
 [il remonte au trente et un décembre]_{noyau}
- (113) enfin tu vois c'est toujours dans la bonne semaine au moins alors que
 [**moi**]_{pré-noyau} [quand elle a eu **mon** dossier de Bourg en Bresse]_{pré-noyau} [ils
 avaient fini de corriger les dossiers de tous les autres]_{noyau}
- (114) L1 là dans cette zone ça lui résout euh ça lui résout euh tout ouais hum hum si
 on fait ça
 L2 [**moi**]_{pré-noyau} [il y a hum que **mon** escalier là]_{pré-noyau} [je vais avoir du mal à le
 caser]_{noyau}

Nous pouvons également trouver ces déterminants dans le noyau :

- (115) comment on peut donner à voir comment on peut donner à à comprendre à
 partager [**moi**]_{pré-noyau} [**mon** père a vécu euh la dernière guerre mondiale]_{noyau}

¹⁹⁸ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Propositions pour le classement typologique de quelques détachements », op.cit., p. 32.

¹⁹⁹ Ibid.

Dans certains cas, le déterminant possessif est employé non seulement dans le pré-noyau mais aussi dans le noyau :

(116) L1 perd moins de place NNAAMMEE si il est sous la fenêtre ça prend déjà pas de place

L2 ouais mais euh [**moi**]_{pré-noyau} [là]_{pré-noyau} [dans **ma** chambre actuelle]_{pré-noyau} [**mon** radiateur]_{pré-noyau} [il est à côté de **mon** lit]_{noyau}

(117) mais même tu sais [**moi**]_{pré-noyau} [**mon** écharpe]_{pré-noyau} [c'est **ma** mère]_{noyau} [elle m'a dit je t'offre la laine]_{noyau}

IV.1.6 Les projections

On désigne par ce terme l'arrangement « qui consiste à répéter une relation syntaxique sans répéter le terme constructeur »²⁰⁰. Nous l'appelons projection puisque chacun des éléments du regroupement « se projette sur la construction verbale précédente »²⁰¹ comme dans l'exemple suivant :

(118) « l'un poussait des soupirs, l'autre des cris perçants »²⁰²

Cet exemple montre une relation syntaxique entre sujet et complément sans que le verbe *poussait* soit répété dans la deuxième partie. Comme nous pouvons le voir, « l'interprétation par projection nécessite au moins deux éléments appartenant à deux paradigmes différents de la construction verbale. »²⁰³ La projection ne se réaliserait pas avec un seul élément.

(119) ? il ira à Paris lundi avec Paul toi

Dans notre corpus, nous avons repéré six occurrences de projection et on distingue deux types. Il s'agit de :

a) « la projection sur une relation syntaxique »²⁰⁴ que l'on peut voir en (61). Il est donc question d'une « organisation lexicale bis de la relation syntaxique donnée préalablement »²⁰⁵

Dans notre corpus il s'agit de :

(120) on était en france il me semble ensemble puis l'année avant il était à l'île de la réunion [**moi**]_{pré-noyau} [**en allemagne**]_{pré-noyau} enfin bref

²⁰⁰ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, op.cit., p. 187.

²⁰¹ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 151.

²⁰² BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, op.cit., p. 187.

²⁰³ BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, op.cit., p. 152.

²⁰⁴ Ibid., p. 153.

²⁰⁵ Ibid., p. 152.

Cet exemple montre une relation syntaxique entre sujet et complément circonstanciel sans que le verbe *était* soit répété dans la deuxième partie.

b) « la projection d'un élément et d'une modalité de relation » où seul le premier élément des deux « peut trouver à se mettre lexicalement en liste »²⁰⁶ et le deuxième élément « se projette sur la modalité de relation qu'elle ait eu ou non une réalisation morphologique précédente »²⁰⁷ comme dans l'exemple suivant :

(121) « en parlant on les prononce tandis que eux non »²⁰⁸

Dans ces cas la projection modalise un élément régi de la construction verbale précédente.

Dans notre corpus nous avons trouvé des exemples suivants :

(122) L1 ouais allez eh on s'est pas lavé les mains av avant de prendre des cacahuètes
merci ouais

L2 **non zut moi non plus** c'est vrai

(123) L1 enfin moi je je sors pas énormément boîte donc enfin

L2 ouais **moi non plus les boîtes** mais j'aime bien sortir les découvrir quoi
mais des petits c des bars ça peut être sympa

(124) L1 bah ça m'a fait plaisir aussi

L2 bah écoute **moi aussi**

(125) L1 vous êtes filmée enregistrée

L2 ouh la

L1 **moi aussi**

(126) L1 moi j'aime bien les trucs très épicés

L2 ouais ben **moi pas très épicé** par contre

IV.2 La place postposée

À présent nous aborderons des « moi » périphériques postposés²⁰⁹, c'est-à-dire détachés à droite. À la différence de la dislocation à gauche qui « crée une attente à laquelle répond l'énoncé »²¹⁰, la dislocation à droite « ménage la surprise après coup »²¹¹. Dans cette

²⁰⁶ Ibid., p. 156.

²⁰⁷ Ibid.

²⁰⁸ Ibid.

²⁰⁹ Dans notre modèle descriptif, nous avons annoncé que l'on ne se préoccupera pas de la frontière droite du noyau (la frontière entre noyau et post-noyau) qui est difficile à établir dans de nombreux cas. Nous allons tout de même présenter quelques régularités qui se dégagent lorsque le « moi » est postposé.

²¹⁰ BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 139.

²¹¹ Ibid.

partie nous présenterons la seule fonction que nous avons repéré : le double marquage sur le sujet.

IV.2.1 Le double marquage sur le sujet

Dans cette partie, nous présenterons les éléments « moi » périphériques qui seront en double marquage avec le sujet dans le noyau. Nous avons pu repérer 48 occurrences de ce type de séquence dans notre corpus. Voici quelques exemples :

- (127) je sais pas **j'aurais plus peur du gros rat moi**
- (128) non mais ça **j'avais regardé moi** pour la nouvelle-zélande
- (129) tu veux le petit verre à chat ou le petit verre sans euh sans chat **je suis allergique aux chats moi**
- (130) L1 là nan nan nan il reprend plein temps en décembre ou il sera début décembre ouais
L2 bon **j'ai soif moi**
- (131) L1 moi je connais p franchement je me suis arrêté il y a longtemps harry potter
L2 **je les ai tous lus moi**
- (132) elle connaît le les profs mais c'est tout mais **je la connais pas moi**

IV.2.1.1 Verbes faibles

Mylène Blasco-Dulbecco a remarqué que le « je moi » est souvent en cooccurrence avec les verbes faibles comme dans l'exemple suivant :

- (133) « **je trouve** que ça marche mieux **moi** »²¹²

Dans notre corpus, nous avons repéré deux occurrences de ce type dont un (79) en pseudoclivage :

- (134) sauf que je comprends pas mieux hm déjà **je trouve** ça dur de comprendre les espagnols qui parlent anglais **moi**
- (135) ce que **je trouve dommage moi** c' est que finalement la la continuité des ce qui était sympa un peu dans cette salle c'était de voir euh des arrivées des escaliers qui descendaient ici

²¹² BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l'oral », op.cit., p. 140.

IV.2.1.2 Je sais pas moi

Nous proposons à présent de regarder des séquences je sais pas moi que l'on trouve en nombre important dans notre corpus. Cette « sorte d'«approximatif»²¹³ apparaît dans 14 occurrences (soit près de 30% des emplois de ce type de dislocation à droite). Voici quelques exemples :

- (136) vous voulez un truc alcoolisé un petit euh **je sais pas moi** une petite vodka
- (137) par exemple un groupe de jeunes bah ils voudraient euh **je sais pas moi** prendre un petit apéro comme nous maintenant c'est vraiment un truc super euh particulier quoi
- (138) mais en fait y a plein de métiers aussi qui sont pas directement liés à la **je sais pas moi** géographie ou histoire
- (139) donc au choix tu peux prendre euh **je sais pas moi** une euh lexus une euh enfin lexus une citroen
- (140) apparemment il y a aussi des des problèmes de enfin **je sais pas moi** des euh une atmosphère un petit peu plus violente je dirais tu vois enfin ils se disputent très fort
- (141) en fait qu'on qu'on a normalement quand on **je sais pas moi** comme employé des entreprises et là ils en bénéficient mais pas du tout quoi

IV.2.1.3 moi je + CV + moi

Nous avons également remarqué cinq occurrences des cas où le « moi » est non seulement postposé mais également antéposé avec le schéma **moi je + CV + moi** :

- (142) L1 euh qui s'y connaît super bien en histoire et en géo
L2 nan **moi je bois du jus de fruit moi**
L1 bah reprends en toi aussi
- (143) L1 arrive en bas de pyjama moi mais non c'est trop bien c'est rigolo
L2 **moi je trouve ça trop bien moi**
- (144) L1 je suis devant toi tu es combien tu es combien quatrième
L2 **moi je suis quatrième moi**
- (145) L1 bon ben à la vôtre les filles hein ouais santé
L2 bon j'y vais parce que **moi j'ai chaud moi**
- (146) mais **moi je moi je j~ je trouve que là c'est pas bien moi**

Nous pouvons supposer que le locuteur ici produit un effet d'insistance sur son point de vue pour se démarquer des autres locuteurs puisque dans quatre²¹⁴ des cinq

²¹³ Ibid.

²¹⁴ Il s'agit de: clapi-aperitif_chat, clapi-jeux_video_foot_Lyon, clapi-repas_kiwi, clapi_reunion_conception_mosaic_architecture

enregistrements dans nos exemples, on retrouve plus que quatre locuteurs. Toutefois, cette hypothèse doit être confirmée par une étude basée sur plus de données.

Dans cette partie nous avons présenté le classement par fonction des « moi » périphériques ainsi que certaines structures récurrentes. Nous résumons dans les tableaux suivants certaines des observations faites dans cette partie.

Le tableau ci-dessous montre le nombre d'occurrences et pourcentage des différentes position des « moi » périphériques.

Tableau 4 Le nombre d'occurrences pour les « moi » périphériques antéposés et postposés

La position des « moi » périphériques	Le nombre d'occurrences (pourcentage)
Les « moi » périphériques	213 (100 %)
Antéposé	126 (59 %)
Postposé	48 (22.5 %)
Les occurrences non utilisées (amorces, etc.)	39 (18 %)

Nous reprenons dans le tableau ci-dessous les différentes relations qu'entretiennent des « moi » périphériques antéposés avec le noyau²¹⁵ :

Tableau 5 : différentes relations qu'entretiennent des « moi » périphériques antéposés avec le noyau et le nombre d'occurrences

La relation des « moi » avec une partie du noyau	Le nombre d'occurrences (pourcentage)
Les « moi » antéposés	126 (100 %)
Le double marquage sur le sujet	55 (43.6 %)
Le double marquage sur l'objet direct	10 (8 %)
Le double marquage sur l'objet indirect	0 (0 %)
Le <i>hanging topic</i> avec coréférence	10 (8 %)

²¹⁵ Rapellons que les « moi » périphériques postposés n'ont qu'une seule fonction: le double marquage sur le sujet.

Le <i>hanging topic</i> sans coréférence	51 (40 %)
--	-----------

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'observer des structures des « moi périphériques » détachées à gauche et à droite. Nous avons tenté de saisir des régularités descriptives de ces arrangements au moyen d'un travail sur corpus. La confrontation d'une grande variété et quantité de données nous a permis de dégager de différents types de détachement que l'on a pu classer selon la position des « moi »²¹⁶ et selon la fonction qu'ils entretenaient avec une partie du noyau. Nous avons pu distinguer le double marquage sur la fonction de sujet, objet direct et indirect²¹⁷. Nous avons également noté des cas de *hanging topic* avec coréférence et sans coréférence, ainsi qu'une utilisation spécifique de la macrosyntaxe, les projections. En ce qui concerne les schémas récurrents, nous avons pu les observer surtout dans la partie consacrée au double marquage sur la fonction de sujet. Il s'agissait des éléments qui s'intercalaient entre « moi » et « je » comme par exemple les noyaux à valeur temporelle, les verbes faibles ou le connecteur *en fait*.

Nous avons donc pu repérer certaines tendances qui se dégagent. Néanmoins, de nombreuses études de détail restent indispensables pour vérifier nos hypothèses. Il serait par exemple pertinent de mener des études basées sur un plus grand nombre d'occurrences et y observer de vraies routines discursives, c'est-à-dire décrire la manière dont les usages se fixent, dont des formes se routinisent pour devenir des ressources partagées. Ceci pourrait être observé sur une analyse linéaire des unités macrosyntaxiques où l'on pourrait tâcher de montrer un ordre des unités qui ressort.

Comme nous avons signalé précédemment à l'aide de la théorie des grammaires multiples, les faits linguistiques ne prennent leur vraie valeur que dans des contextes particuliers. Il conviendrait donc également de s'intéresser au système linguistique dans un genre donné et dans plusieurs sortes d'oral (de l'oral formel, non formel, privé, public, professionnel). Néanmoins, les prochaines études ne doivent pas se limiter seulement à des études des « moi » périphériques à l'oral puisque d'autres tendances peuvent se dessiner dès lors que l'on procède à une distinction entre les corpus écrits et oraux.

Toutes les perspectives que nous venons de mentionner semblent un bon point de départ pour les études suivantes sur les « moi périphériques », que nous aimerions bien effectuer pendant nos prochaines études doctorales universitaires.

²¹⁶ Nous avons pu distinguer les « moi » antéposés et postposés.

²¹⁷ Le double marquage sur la fonction d'objet indirect finalement n'était pas représenté.

Liste des tableaux

Tableau 1 : secteurs et des milieu d'interaction

Tableau 2 : le nombre de locuteurs dans différents enregistrements

Tableau 3: Le nombre d'occurrences des structures récurrentes du double marquage sur la fonction du sujet

Tableau 4 Le nombre d'occurrences pour les « moi » périphériques antéposés et postposés

Tableau 5 : différentes relations qu'entretiennent des « moi » périphériques antéposés avec le noyau et le nombre d'occurrences

Références bibliographiques

- ANDERSEN, Hanne Leth, « Marqueurs discursifs propositionnels », in *Langue française*, 2007, vol. 154, n° 2, pp 13—28.
- BENZITOUN, Christophe, DISTER, Anne, GERDES, Kim, KAHANE, Sylvain, PIETRANDREA, Paola, SABIO, Frédéric, « tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé », in Collection des Congrès mondiaux de Linguistique française, 2010, pp 2075—2090.
- BILGER, Mireille, CAPPEAU, Paul, « Ce que les corpus nous apprennent sur la langue », in *Langue et étude de la langue. Approches linguistiques et didactiques*, Aix-en-Provence. PU, 59—68
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français : Usages de la langue parlée*, Peeters, Leuven, 2010.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé - études grammaticales*, Éditions du CNRS, Paris, 1990.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, WILLEMS, Dominique, « Un nouveau regard sur les verbes faibles », in *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 2007, n° 102/1, p. 217—254.
- BLASCO Mylène, « Dislocation et thématization en français parlé », in *Recherches sur le français parlé*, 1995, vol. 13, pp 45—65.
- BLASCO Mylène, « Les énoncés à ‘redoublement’ et ‘dislocation’ en français contemporain. Analyse en double marquage », in *L'Information Grammaticale*, 1994, n° 63, pp 42—44.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Les dislocations en français contemporain vernaculaire », *Projet Fracov*, pp 1—7.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Propositions pour le classement typologique de quelques détachements », in *L'Information Grammaticale*, 2006, n° 109, pp 27—33.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène, « Quelques éclairages sur le sujet de type moi je à l’oral », in *Recherches sur le français parlé*, 2004, vol. 18, pp 127—144
- BONNARD, Henri, « Chapitre 12. Détachement », *Les trois logiques de la grammaire française*, De Boeck Supérieur, 2001, pp 219—223.
- CAPPEAU, Paul, « Faits de syntaxe et genres à l’oral », in *Le français dans le monde*, 2001,

CAPPEAU, Paul, BLASCO, Mylène, « Problèmes des données: Sujet postposé et double marquage », in *Recherches sur le Français Parlé*, 1992, no 11, pp 11—30.

COPPIETERS, René, « Quelques réflexions sur la question des données : corpus et intuitions », in *Recherches sur le français parlé*, 1997, n° 14, pp 21—41.

DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, *Analyses linguistiques sur corpus: subordination et insubordination en français*, Lavoisier, 2013.

DEULOFEU, Henri-José, DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, « Une tâche à accomplir pour la linguistique française du XXI^e siècle : élaborer une grammaire des usages du français », in *Langue française*, 2012, vol. 176, n° 4, pp 27—46.

EYNDE, K. van den, MERTENS, Piet, « La valence : l'approche pronominale et son application au lexique verbal », in *Journal of French Language Studies*, 2003, vol. 13, n° 1, pp 1—34.

IODANSKAJA, Lidija, MEL'ČUK, Igor, « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain: en fait vs. en réalité », in *H. Bat-Zeev Shyldkrot & L.Kupferman (éds.)*, *Tendances récentes en linguistique française et générale*, 1995, volume dédié à David Gaatone, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, pp 211—236.

LAFONTAINE, Fanny, « Description syntaxique des usages de la forme alors que en français contemporain », Aix-en-Provence, 2015, 235, thèse, Frédéric SABIO, José DEULOFEU.

NEVEU, Franck, « Présentation : Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... », in *Cahiers de Praxématique*, 2003, vol 40, pp 7—19.

numéro spécial, pp 69—77

ÖSTERBERG, Rakel, « La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois », in *Scolia*, 2020, vol. 34, pp 71—95.

PEKAREK DOEHLER, Simona, STOENICA Ioana-Maria, « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », in *Langue française*, 2012, vol. 175, n° 3, pp 111—127

RIEGEL, Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, 5^{ème} édition, PUF, Paris.

ROSSARI, Corinne, « De fait, en fait, en réalité : trois marqueurs aux emplois inclusifs », in *Verbum*, 1992, vol. 3, pp 139—161.

ROUBAUD, Marie-Noëlle, SABIO, Frédéric, « ‘ce qu’il y a c’est que mon portefeuille il est pas extensible’ : il y a et le pseudo-clivage », in *Scolia*, 2018, vol. 32., pp 43—67.

SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – observations sur la grammaire du français parlé*, Aix-Marseille, 2011, 159, Mémoire en vue de l’Habilitation à diriger des Recherches, Université de Provence, José Deulofeu.

Références en ligne :

<https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/home/index.html>, page consultée le 15 juin 2021.

<http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique96&lang=fr>, page consultée le 15 juin 2021.

Corpus utilisé :

Le Corpus d’Etude pour le Français Contemporain (C.E.F.C.), le sous-corpus Clapi

Annotation

1. **Nom de l'auteur** : Bc. Eva Gardášová
2. **Nom de l'institution** : Département d'Études romanes, Faculté des Lettres, Université Palacký d'Olomouc
3. **Titre du mémoire** : Syntaxe du « moi » disloqué en périphérie : étude sur corpus oral
4. **Directrice du mémoire** : Fanny Lafontaine, PhD.
5. **Nombre de caractères** : 96 183
6. **Nombre de références bibliographiques** : 33
7. **Propre texte** : 51 pages
8. **Mots clés** : macrosyntaxe, moi, périphérique, détachement, dislocation, CEFC, Clapi

Texte d'annotation :

Le présent mémoire de master intitulé « *Syntaxe du ,moi' disloqué en périphérie : étude sur corpus oral* » apporte tout d'abord l'introduction des notions de périphérie et détachement ainsi que le cadre descriptif. Dans un second temps, les corpus CEFC et Clapi sont présentés. La partie suivante concerne l'analyse des « moi » périphériques et propose un classement syntaxique cohérent.

Annotation

1. Author's name : Bc. Eva Gardášová
2. Faculty and departments : Faculty of romance languages, Faculty of Arts, Palacký University Olomouc
3. Title of master's thesis : The syntax of French pronoun "moi" in detached peripheral position: a study on oral corpus
4. Leader of master's thesis : Fanny Lafontaine, PhD.
5. Number of characters : 96 183
6. Number of supplements : 33
7. Proper text : 51 pages
8. Key words : macrosyntax, moi, periphery, detachment, dislocation, CEFC, Clapi

Annotation text :

The topic of this master thesis is a detailed analysis of French pronoun "moi" detached in peripheral position: a study on oral corpus. The first chapter refers to the presentation of notions of periphery and detachment as well as to the syntactic model. Thereafter, the corpora CEFC and Clapi are presented. The theoretical part concerns the analysis of "moi" detached in peripheral position and offers a coherent syntactic classification.